

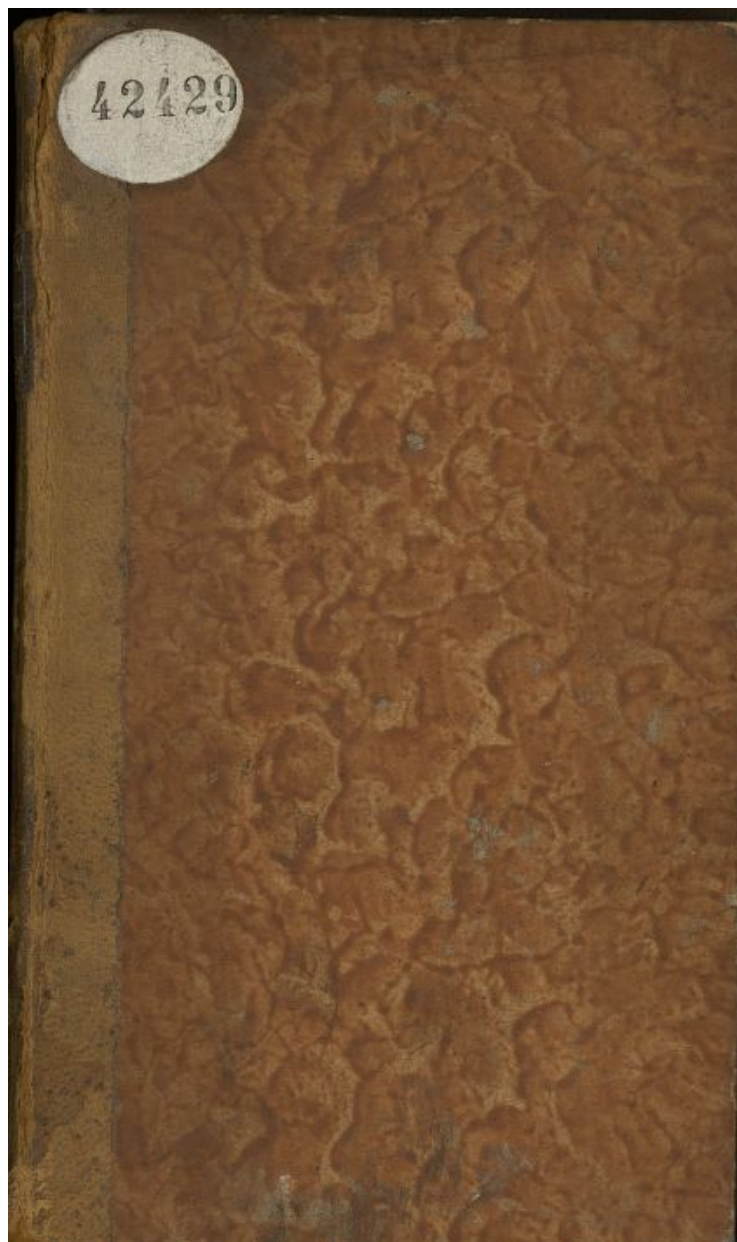
Bibliothèque numérique

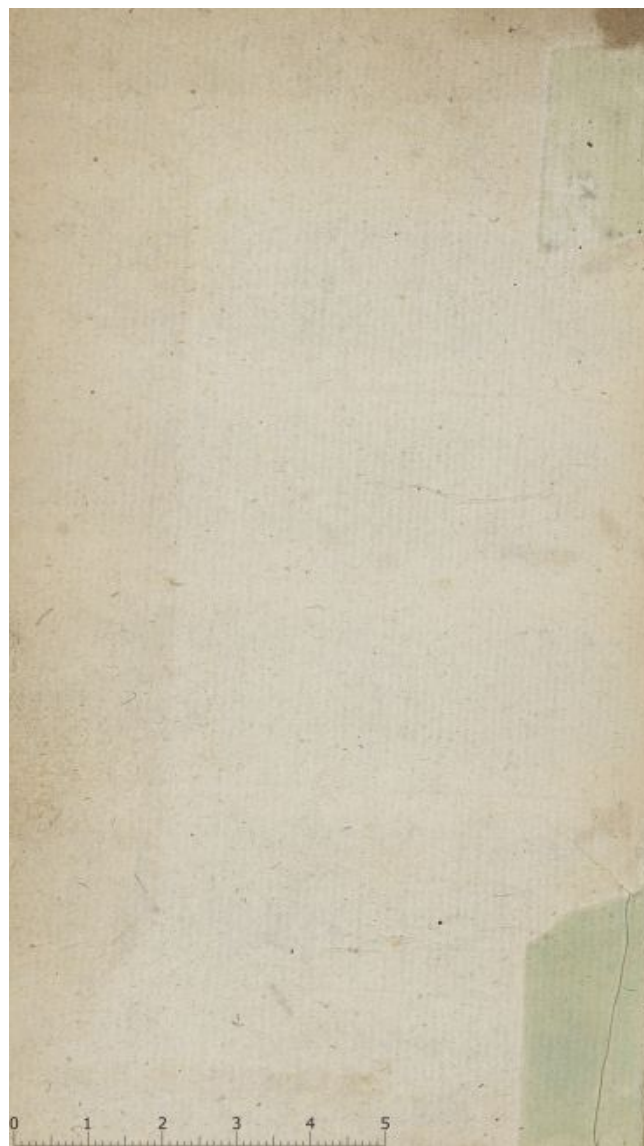
medic@

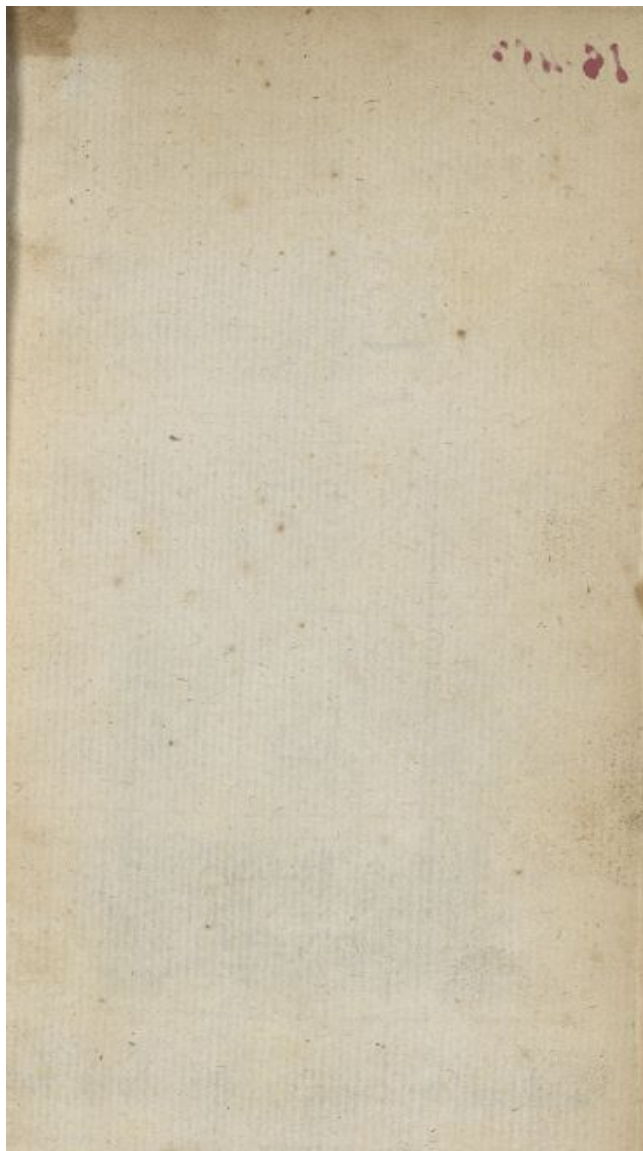
**Baldit, Michel. L'hydrothermopotie
des nymphes de Bagnos en
Gevaudan : ou les merveilles des
Eaux & des Bains de Bagnols...**

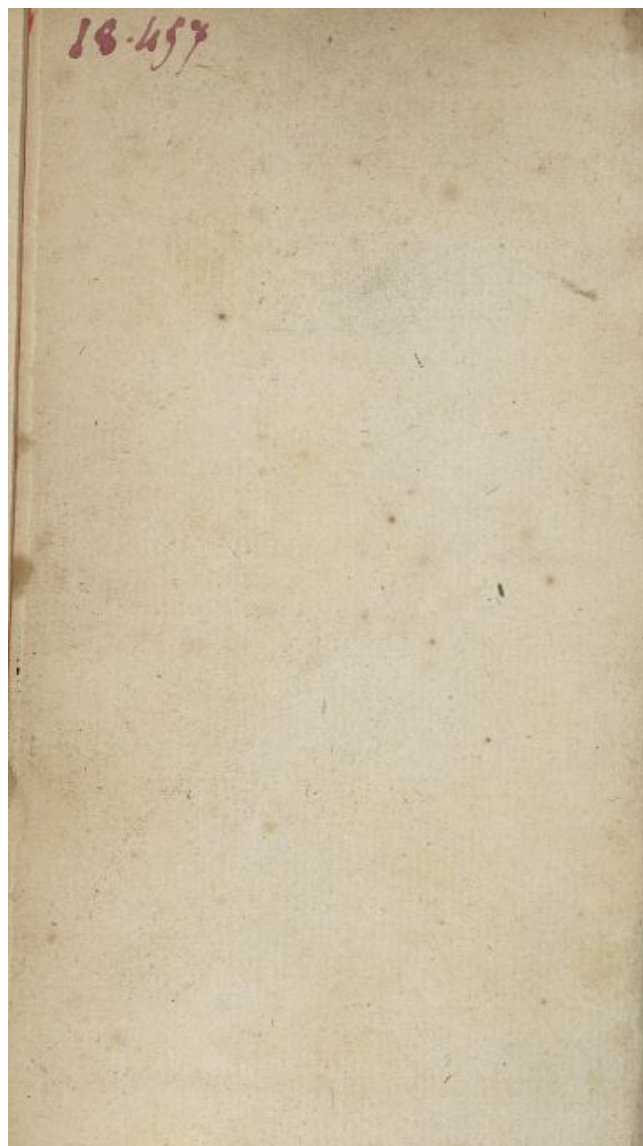
A Lyon, pour Jean Huguetan, 1651.

Cote : 42429









42429
L'HYDROTHERMOPOTIE
DES 42129
NYMPHES DE BAGNOLS
EN GEVAVDAN:

o v

Les Merueilles des Eaux & des Bains
de Bagnols.

Reconnue & aueré:

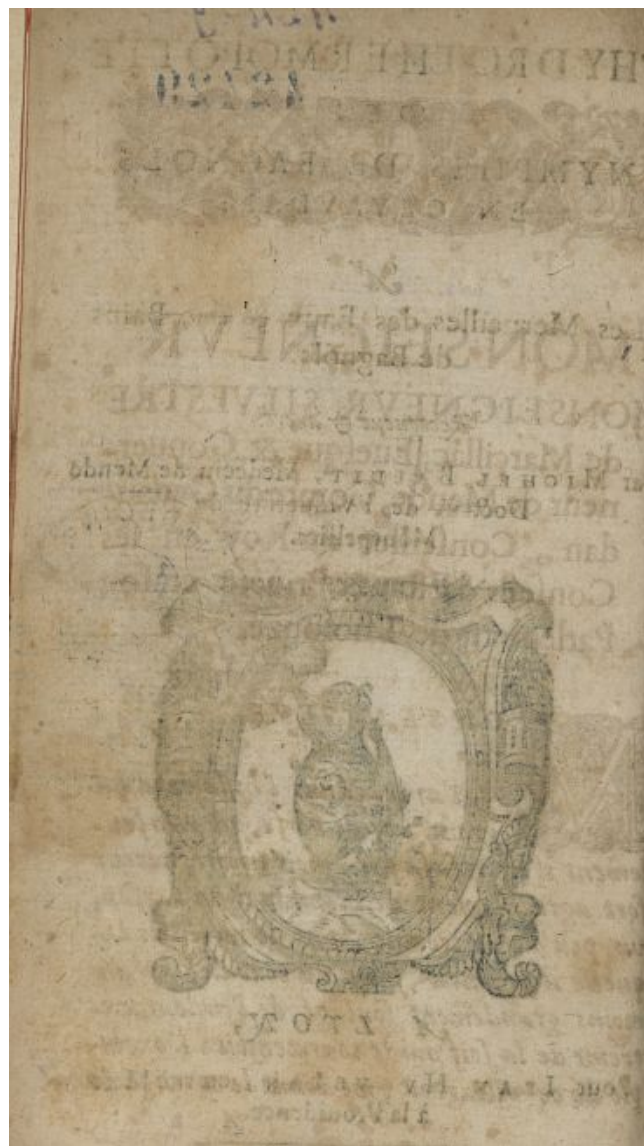
Par MICHEL BALDIT, Medecin de Mende
Docteur de l'Vniuersité de
Montpellier.



A LYON,

Pour JEAN HYGNETAN, en rue Merciere
à la Prouidence.

M. DC. LI. 37





A

DESCRIPTIF

MON SEIGNEVR

MONSEIGNEVR SILVESTRE
de Marcillac, Euesque & Gouver-
neur de Mende, Comte du Geuau-
dan, Conseiller du Roy en ses
Conseils d'Estat & Priué, & en son
Parlement de Tholouze.



ONSEIGNEVR,

J'ay leu dans l'histoire d'un
grand Roy de Perse, que non seu-
lement il ne refusa pas, mais encores receut
fort agreablement de la main d'un paysan,
un peu d'eau trouble, par le moyen de la-
quelle il se sentit, sinon du tout desliuré, du
moins grandement soulagé de l'ardeur ex-
treme de la soif qui le tourmentoit; L'exem-
ple de ce villageois, me donne le courage de

A 2

Epistre

vous offrir, non pas un peu d'eau trouble ;
mais bien une grande source d'eau plus claire
que le crystal, plus riche que l'or, plus precieu-
se que le baume, & plus exquise que l'ambro-
sie des dieux de l'antiquité ; d'une eau salu-
taire, qui est le Moly donne-vie, le Nepeathes
chasse-douleurs, & la Panacée porte-santé.

Agréés, s'il vous plaist (Monseigneur) qu'i-
mitant les Poëtes ; Je vous dise qu'estant
l'esté dernier à Bagnols, les Nymphes qui pre-
sident aux eaux de ces bains salutaires, vin-
drent me faire leurs plaintes du tort qu'on
leur faisoit de les avoir laissées croupir si
longuement dans les tenebres de l'oubly, &
dans les ombres du silence, sans que personne
eust iamais daigné de les faire voir au iour,
& que tant d'autres qu'il y en à en diuers
lieux du Royaume, qui ne sont pas si recom-
mandables qu'elles, eussent trouué des Pane-
gyristes de leurs vertus. Ce reproche, qu'elles
faisoient pour les Medecins de ce pays, sem-
bloit aussi s'adresser à moy ; pour les satisfaire
ie leur promis que ie ferois tous mes efforts,
pour estaller leur pouvoir & pour les accredi-
ter ; que dis-ie accrediter ? elles sont assez &
ont esté depuis long-temps en estime & en
credit : mais elles se plaignoient qu'aucun
Mede

Dedicatoire.

Medecin n'eust escrit de leurs vertus, & des facultez plus qu'admirables qu'elles contribuent à la guerison des maladies. Je leur promis donc de mettre la main à la plume pour elles, & de faire voir au public le bien qu'elles sont à procurer, & redonner la santé à une infinité de personnes de toutes qualitez, âges, & sexes (qui languissent, voire perissent, faute de secours qu'ils puissent esperer d'autre part) & a repousser tous les efforts des maladies qui tiennent assiegée nostre santé. A n'en point mentir ; nonobstant la promesse que j'auois faicte à ces rares & vertueuses Nymphes, ie me serois desparty de ceste entreprise sur mon insuffisance & les aurois priées de chercher quelque autre Panegyriste plus capable que moy, si ie n'eusse creu (Monseigneur) les pouuoir porter à l'abry de vostre protection. Leurs plaintes m'ayants semblé iustes, il me sembloit aussi raisonnable (puis qu'elles s'adressoient à moy) que ie leur fissse rompre le silence, qui auoit rendu intogneuë si long-temps leur boisson salutaire ; mais sur la remonstrance que ie leur fis, que de moy seul ie ne le pouuois sans le secours d'une puissante protection, ie fus tant importuné par elles, qu'en fin il me fallut condescendre à leur requeste.

A 3

Epistre

Me voilà donc engagé à les produire & mettre en iour ; mais sous l'appuy de qui les pouvois-je mieux estaller que sous celui de vostre grandeur (Monseigneur) puis qu'elles releuent de vous estants dans vostre Diocese & ayant estably leur sejour depuis leur naissance ? Quelle protection plus favorable pouuoient rencontrer ces eaux , qui coulent continuellement pour fournir un continuel remede aux malades continuellement languissants, que celle de vostre grandeur , qui est toujours dans un perpetuel mouuement perpetuellement agissante pour procurer un repos perpetuel à ses sujets ? Quel plus glorieux secours pouuoient esperer ces eaux , qui arrousent ce beau parterre , non pas de fleurs , mais d'une Panacée de santé, que celui de vostre grandeur , qui tous les iours arrouse de ses bien-faicts & de ses graces le parterre de son Diocese, notamment de sa ville de Mende, la soulageant en ses neccsitez & luy conseruant les biens & la liberie avec des soins qui ne se peuuent exprimer , exposant mesmes à mille perils sa santé, pour la conseruation de laquelle tous ses bons & fidelles sujets ont un notable interest de faire des vœux & des prieres ? Mais quel plus gracieux accueil scauroient

Dedicatoire.

roient desirer ces Nymphes, qui sont toutes gracieuses & bien-faisantes par la communication des graces continuelles qu'elles exercent à l'endroit des malades, que celuy de vostre Grandeur, qui ne despart pas seulement ses graces avec une grace & liberalité sans pareille à ceux qui en ont besoin, mais qui attire mesmes sur elle les graces & faueurs des puissances superieures avec une prerogative qui n'est pas donnée à tous; graces & prerogative (Monseigneur) qui donnent de la jalouse aux autres qui n'en peuvent point participer; graces & prerogative qui esblouissent les yeux de vos enuieux & les forcent à mesme temps d'admirer en vous ce qu'ils ne scauroient voir ailleurs; graces & prerogative qui vous rendent sans pareil parmy vos semblables, puis qu'avec leurs dignitez vous possédez beaucoup de merites, qui vous releuent & vous font considérer par dessus eux.

Tout le monde sçait assez (& c'est une verité aussi claire que le iour) que vostre ville de Mende par une grace speciale & par un passe-droit non commun au moyen de vos soins (qui ont esté les seuls auteurs de telles graces) a esté exempté des logements des gens de guerre, pendant que tout le reste de

Epistre

la Prouince, voire mesmes du Royaume, en a ressenty la foule & les incommoditez; & des fureurs & des transes, qu'elle en a souffert ceste année, elle peut & doit estimer le bien que vostre bonté paternelle & vigilance charitable luy a procuré l'espace de vingt-deux ans.

Les Poëtes par vne mythologie prophetique semblent auoir voulu nous depeindre les vertus des eaux de Bagnols, quand ils nous ont voulu faire passer pour invulnérable leur Achilles au moyen de ces eaux fatales où sa mere l'auoit trempé; mais à vray dire les eaux de ces Poëtes resueurs n'ont esté que les ombres & figures des eaux minerales, véritablement salutaires & salutairement véritables, de Bagnols, que ie vous presente (Monseigneur) icelles ne rendent pas seulement invulnérables, ou pour mieux dire, inattaquables aux maladies ceux qui ont recours à leurs salutaires employs, mais domptent encores les maladies les plus rebelles & incurables par toute autre voye naturelle. L'employ qu'elles ont eu depuis tant de siècles est vne marque tres-certaine & vne approbation tres-authentique de leur excellence & de leur merite. J'ay tracé dans ce petit essay,

comme

Dedicatoire.

comme dans un tableau racourcy, leurs rares vertus, qui sont autant de merueilles, & leurs eminentes facultez, qu'on peut dire autant de miracles, pour servir aux malades d'un memorial de remede contre les diuerſes maladies qui tyrannisent leur vie. Je n'y ay point emprunté aucun artifice ny des paroles fardées & delicates, parce que ie ſçay que le bruit des eaux à accoustumé d'estourdir la delicateſſe de la voix; ie m'y ſuis ſeruy d'un discours ſimple & ſans fard, parce que i'ay toujours ouy dire que les paroles les plus belles ſont ordinairement les plus ſuſpectes, comme la naïueté & la pureté du discours ſont compagnes de la verité.

Ces Nymphes donc & ces eaux (Monſieur) vont voir le iour ſous l'appuy de voſtre Grandeur; ſi elles ont ceſte faueur d'eſtre les biens receues d'elle, elles ſe tiennent aſſeurées d'eſmouſſer toutes les pointes de l'enue & de la meſdiſance. Elles auroient apprehendé de paroître ſi mal aſſorties & adiustées deuant voſtre Grandeur, ſi elles n'eusſent eſté aſſeurées que vous auez trop de bonté pour ne pas recevoir de bon œil des Nymphes vos ſujettes, qui implorent voſtre ſecours pour les deterrer du tombeau de l'oubly & pour les faire

Epistre Dedicatoire.

*viure dans l'esprit de ceux qui prendront la
peine de les regarder. Sur ceste assurance elles
ne font point de doute (Monseigneur) qu'elles
ne soient veües fauorablement de tous, si el-
les le sont de vostre Grandeur; vostre nom por-
tera par tout leur renom & celuy qui vous les
presente se reputera glorieux tout le reste de
ses iours, de porter avec autant de respect que
de Zele la qualité.*

MONSEIGNEUR, de

Vostre tres-humble tres-obeissant
& tres-fidelle seruiteur,
M. BALDIT.

Table des Chapitres de ce Traicté.

CHAP. I.	DE l'Ancienneté, dignité, & puissance de l'eau.	pag. 5
II.	De la necessité & vtilité de l'eau.	8
III.	De la bonté & diuersité des eaux & du choix de la meilleure.	11
IV.	Des bons & mauuais effects de l'eau & des moyens de la corriger.	15
V.	De l'origine & premier siege des eaux.	19
VI.	Des merueilleux effects & proprieté de certaines eaux.	23
VII.	Des eaux minerales naturelles & de leur excellence & vertus.	27
VIII.	Des bains naturels & de leur employ tant ancien que moderne.	31
IX.	De la cause de la chaleur des bains naturels.	36
X.	De l'ancienneté, situation, structure, & voisinage des bains de Bagnols, & par expres de Mende.	41
XI.	De la nature & faculté des mineraux qui composent les eaux de Bagnols.	49
XII.	Des vertus & faculté des eaux de Bagnols contre les maladies.	54
XIII.	De l'usage des eaux de Bagnols en boisson.	58
XIV.	De l'usage des eaux de Bagnols en bain & en estuue.	70
XV.	De la preparation qui doit preceder l'usage des eaux & bains de Bagnols, du regime qu'il y faut tenir, & des moyens de suruenir aux accidents qui y arriuent.	80

AVANT

AVANT-PROPOS.

LA vie de l'homme est si fressle & si courte, que le soir de son occident termine bien souvent le matin de son Orient, il rencontre aussi-tost le tombeau de sa mort que le berceau de sa vie, tant il est enuironné de par tout d'un nombre sans nombre de maladies, qui le portent au cercueil à chasque moment. Mais Dieu a ietté les yeux favorables de sa bonté misericordieuse sur ses miseres & luy a liberalement fait part d'un nombre aussi sans nombre de remedes, pour se conserver, préserver, & guerir de toutes les attaques que ces ennemis iurez & coniurez à sa ruine luy liurent tous les iours. Entre tous ces remedes il n'en est point de plus puissant ny de plus efficace que les eaux minerales, il semble que Dieu a voulu faire d'elles un abrégé de tous ce que sa toute-puissante bonté a créé dans le macrocosme pour le soulagement de son microcosme; elles seules contiennent toutes les vertus ensemble de tous les autres medicaments; ce sont les thresors les plus riches & les remedes les plus excellents qui soient en toute la nature; les autres medicaments quels qu'ils soient n'ont pouuoir que de guerir certaines maladies, les eaux minerales ont un empire souverain sur toutes, mesmes les plus rebelles & qui ne se veulent soumettre à aucun autre remede.

Le

Auant-propos.

La France, qui surpasse tous les royaumes de la terre en merueilles & miracles, ne leur cede point aussi en ce qui regarde l'abondance de telles Nymphes, qui ont estably leur sejour en plusieurs Prouinces de ce Royaume, iusques mesmes dans le pays de Geuandan & à nostre voisinage de Mende, où Dieu nous a desparry ses benedictions & ses graces, non seulement aux diuerses sources d'eaux froides minerales, qui naissent en diuers lieux de ce pays, mais encores en vne source d'eau chaude & de bains aussi recommandables qui soient dans le Royaume. Ce sont les bains de Bagnols aussi merueilleux en leur source que miraculeux en leurs effets; qui m'obligent à faire part au public de ce petit discours, pour leur accroistre, si ie pouuois en quelque façon, la reputation que tousiours on a eu de leurs vertus.

Ie me suis souuent estonné que ce pays ayant nourry de tout temps quantité de doctes & experimentez Medecins, aucun ne se soit peiné d'escrire des proprieté aduantageuses de ces bains; ils se sont contentez d'en posseder la cognoissance eux seuls, sans faire cognoistre au public les causes qui produisent tous les iours de si grandes merueilles en la guerison des maladies: mais ne scauoient-ils pas que le bien à de sa nature ceste propriété qu'il veut estre communiqué, & tant plus il se communique, tant plus il en participe de la gloire & de l'estime? Quant à moy, depuis le temps que Dieu m'a donné quelque cognoissance dās la medecine i'ay tousiours eu ceste inclination & desir passionné de profiter au public, sçachant que nous ne sommes pas ne seulement pour nous mesmes, mais encores pour autrui. C'est ce mesme desir, qui
me

Auant propos.

me pousse maintenāt à faire entēdre aux curieux amateurs de leur santé le murmure agreable des Nymphes de Bagnols , qui auoient iusqu'icy demeuré dans le silence , silence reprochable autant aux siecles passez, que la beneficence de ces Nymphes doit estre considerable à tous. Le principal sujet qui m'a porté d'en escrire , a esté le nouveau employ que nous leur auons donné depuy quelques années pour la boisson, n'ayant esté cy deuant en vsage que pour le bain : le front titulaire, que ie donne à ce petit essay, en porte le tesmoignage , car Hydrothermopotie ne signifie autre chose qu'un breuuage d'eau chaude.

Mon premier dessein auoit esté de le donner en latin , mais desirant que tout le monde en retirast du contentement & du profit, i'ay trouué plus à propos de le faire François, pour ne pas encourir de mes compatriotes la mesme reprimende que fist Caton à un Orateur Romain, d'auoir traité quelque matiere en la langue Grecque au preiudice du merite de la sienne. Je ne doute pas que ie ne sois censuré de plusieurs esprits aussi oysifs à bien faire, qu'occupez à detracler des trauaux d'autrui ; mais ie leur laisse la carriere libre pour mieux faire que ie n'ay peu. Cependant, amy lecteur , recois en bonne part mon bon desir (qui n'est autre que de plaire & de profiter seulement à ceux qui n'ont pas l'esprit & le cœur infectez du venin d'enuie & de mesdisance) & apprens en peu de lignes tout le proiect de ce traité contenant en tout quinze chapitres.

Le Philosophe m'apprend qu'en toutes matieres il faut commencer par les choses plus vniuerselles & de là passer aux particulieres ; partant ayant à traiter
des

Auant-propos.

des eaux de Bagnols i'ay trouué bon de traiter premierement des eaux en general, à quoy i'employe les six premiers chapitres ; au premier ie fais voir l'ancienneté, la dignité, & la puissance de l'eau ; au second sa nécessité vtilité ; au troisieme sa bonté & la diuersité des eaux, dont on se sert pour l'usage ordinaire de la vie, & la meilleure qu'il faut choisir pour c'est effect ; au quatrieme ie monstre les bons & mauvais effects de l'eau & les moyens de la corriger ; dans le cinquieme ie discours de l'origine & premier siege des eaux, & au sixieme des merueilleux effects & proprieté de certaines eaux, qui se rencontrent en diuerses contrées de la terre. En suite, particularisant vn peu mon sujet ie parle au septieme chapitre des eaux minerales, faisant voir leur excellence & leurs facultez, desquelles ie descends dans le huitieme aux eaux chaudes, qu'on appelle bains, & y fais voir l'employ qu'en ont fait les anciens & celui qu'on en fait auionrd'huy ; d'où venant à la chaleur qui est introduite en ces bains naturels, ie declare au neuuiesme quelle est la cause de ceste chaleur. Et entrant plus particulierement dans le discours des eaux de Bagnols, ie traite dans le dixieme de leur ancienneté situation, structure, & voisinage, où par vne petite digression ie parle de la ville de Mende & de quelques siennes particularitez curieuses ; le onzieme contient la nature & les facultez des mineraux qui entrent en la composition de ces eaux, le douzieme est donné aux vertus qu'elles ont contre les maladies, le treizieme descouure leur nouveau usage en boisson, où ie rapporte quelques observations particulieres des maladies que i'ay veu guerres par telle boisson ; dans le quatorzieme se trouue l'usage qu'on en fait en bain.

me.

Auant-propos.

& en estuue, avec l'usage de la dousche & des boües;
& dans le quintiesme & dernier se voit la prepara-
tion qui doit preceder tels usages, avec le regime qu'il
y faut tenir, & les moyens de suruenir aux accidents
qui y arriuent. Voila sommairement tout ce qui sera
traicté dans ce livre. L'entre donc en matiere apres
auoir premierement inuocé l'assistance de celuy qui
donne le bransle & le mouuement à toutes choses, sine
cuius numine nihil est in homine, ie veux dire de
Dieu, à fin qu'il luy plaise de ses graces assister & be-
nir mon dessein.

DE

I

L'HYDROTHERMOPOTIE DES NYMPHES de Bagnols.

E T

DE L'ANCIENNETE', DIGNITE',
& puissance de l'eau.

CHAPITRE I.

HESIODE & Homere & avec eux Tha-
les Milesien l'un des sept sages de la
Grece, ont creu que l'eau estoit le prin-
cipe de toutes choses, sur la remarque qu'ils fai-
soient que toutes choses prenoient d'elle leur
naissance & leur nourriture & que les plantes se
fanissoient & seichoient par son absence, comme
elles se nourrissent & reuerdissent par sa presence.
Virgile semble auoir tenu la mesme opinion
quand il appelle l'Ocean pere de toutes choses,

Oceanumque patrem rerum nymphasque sorores.

Et c'est delà sans doute que les anciens Poëtes se
sont imaginez que Venus mere de l'eternité, à
cause de la suite perpetuelle des successions qu'elle
donne par son action prolifique, auoit esté en-
gendrée de l'escume de la mer, d'où les Grecs l'ont
appelée Aphrodite. Le serment, que les Dieux
imaginaires de l'antiquité, forgez dans la ceruelle

B

imaginaire des payens, faisoient par le fleuve Styx, fait foy tant de son ancienneté que de sa dignité selon le mesme Virgile.

— *Srygiamque paludem,*

Dij cuius iurare timent fallere numen,

Puisque par ce ferment ils tesmoignoient ne reconnoistre rien de plus ancien & de plus noble que l'eau. Mesmes plusieurs nations parmy les Payens ont tenu l'eau pour quelque dieu ; les Egyptiens l'ont eue en telle reuerence, qu'ils l'ont recogneue pour le leur, estant pour ce sujet réputé parmy eux vn grand crime & digne d'estre puny d'une mort rigoureuse que de cracher dans la mer : ils posoient pour fondement de leur creance que toutes choses estoient des annexes de l'autorité & puissance de l'eau, puis qu'elle seigneurioit, viuiuoit, & destruisoit tout le reste du monde ; contraires aux Chaldeens, qui adoroient le feu comme leur dieu, sur la creance qu'ils auoient qu'il deust consumer tout ce qui s'exposoit & opposoit à luy ; mais la ruse, dont vsa le grand Prestre des Egyptiens en la ville de Canope, pour rendre son Dieu victorieux, fist voir aux Chaldeens qu'il est bien plus aisé de se deffendre contre la force du feu que de s'opposer à la fureur de l'eau irritée. Il fist faire vn vaisseau d'une merueilleuse figure & rare structure tout par tout percé, dont il boucha les trous avec de cire & par dessus l'enjolua d'une industrieuse peinture, & l'ayant remply d'eau le posa en vn lieu haut esleué, où tout le peuple l'adoroit ; les Chaldeens estants venus vn iour visiter le temple des Egyptiens, portants avec foy leur dieu de feu, le mirent au dessous de celui des Egyptiens, à dessein

à dessein de le faire brulser & consumer ; mais ils furent trompez : car la cire venant à se ramollir & se fondre par la chaleur du feu , fist sortir en campagne l'eau , qui esteignit en peu de temps le dieu de feu des Chaldeens , qui s'en retournerent confus.

C'est vne verité que l'eau est le plus ancien de de rous les elements ; comme elle est aussi le plus puissant & le plus imperieux ; car l'eau seigneurie & deuore la terre en sa fureur , tue les flammes , & grim pant en haut semble attaquer le ciel , mesmes iusques à se ioindre avec les nuës pour estrangler l'esprit , donne - vie à tout. Ce sont les eaux qui esmeuuent les foudres en la discordance des substances acrées ; ce sont elles qui ont transporté avec soy des compagnies de poissons & autres insectes , voire mesmes des pierres lourdes & pesantes , iusques à la premiere region de l'air , & contre la nature de leur substance liquide les y ont soustenues long-temps. Peut-on trouuer rien de plus fort que les eaux , qui pour ouurir leur passage defendu , ne sont pas seulement la cause du mouuement des plus gros & lourds fardeaux des meules de moulins , en fort petite descharge , mais causent bien souuent des grands tremblements de terre , apres lesquels elles se presentent en vn instant en forme de grandes fontaines , desquelles les ruisseaux se changent en beaux & puissants fleues.

Le cerf estant poursuiuy renouuelle sa force & dilaye les abbois s'estant lauë dans l'eau , & mesmes l'homme par le moyen de l'eau reprend sa vigueur , retarde la vieillesse , & si j'ose dire avec les anciens Poëtes , s'immortalise. La forme que

rinist Venus, pour rendre son *Ænée* immortel, nous le témoigne, lors qu'elle le lava dans le fleuve Numice, pour luy faire quitter les despoüilles de sa mortalité qu'il avoit héritée d'Anchise. D'où ces Payens croyoient que les eaux estoient le séjour de leurs dieux, voire mesmes que les fleuves & fontaines estoient des dieux ou deesses, qu'ils inuquoient pour ce sujet à leur secours;

Cornigeo hesperidum fluvius regnator aquarum

Adsis ô tandem & propius tua numina firmes,

chante Virgile. Mais sans nous arrêter à ces poëtes phantastiques ny à l'antiquité paganesque, voulons nous des preuues plus asseurées de l'ancienneté, dignité, & puissance de l'eau : adressons-nous aux escrivains sacrez ; ils nous diront que tout estoit eau avant que ce cachos fust diuinement desmessé, que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux en la creation du monde, & que ce mesme esprit diuin fomentoit & couuoit ces eaux, pour les rendre fecondes à la production de la lumiere, des cieux, des oyseaux, & des poissons, qui furent produits des eaux,

Et sacer extensis impendens Spiritus undis

Altrices animabat aquas dans semina rerum,

dit Martius victor ; voila leur ancienneté. Apres la creation encores Dieu eut les eaux en telle estime, qu'il les plaça au dessus des cieux, & pour les honorer d'auantage & témoigner leur souveraineté il en a voulu porter leur nom, se nommant dans plusieurs lieux de l'escriture sainte fontaine d'eau viue, inuitant à y venir boire tous ceux qui seroient alterez, avec promesse de faire inonder ses benedictions & ses graces, comme des fleuves,

sur

sur ses esleus bien-aymez voilà leur dignité. Conté les eaux qui ont esté la première matiere des vengences vniuerselles que Dieu prinist de la vie desbordée des hommes au temps de Noë, c'ont esté ces mesmes eaux par le moyen desquelles nous auons esté regenez & reconciliez avec nostre Createur au Sacrement de Baptême. Dieu à voulu mesmes sceller par les eaux les preuues de sa toute-puissance, lors qu'il a guery, sanctifié, & renouellé en vigueur Naaman Syrien le lepreux par les eaux du Iordain, & qu'il a estably les eaux de Siloë & de la Piscine probatique pour la guerison des pauvres malades arides & paralytiques, qui ne pouuoient esperer secours d'autre part; voilà leur puissance.

Je ne m'enfonceray pas plus auant dans la recherche de cest abyssme, ie risquerois d'y faire naufrage; le seul abord de ceste recherche doit autant espouuanter mon esprit, que l'abyssme des eaux est effroyable à vn homme quel robuste qu'il soit, qui ne scauroit long-temps subsister dans vn grand fonds de cet element, sans y estre suffoqué; partant m'arrestant là ie passeray à la nécessité & vtilité de l'eau.

De la nécessité & vtilité de l'eau.

CHAPITRE II.

A Pres l'air ie ne trouue rien de plus nécessaire pour l'entretien de la vie de l'homme que l'eau. L'homme ny autre ani-

mal ne ſçauroit viure ſans l'air , tant il eſt neceſſaire ; on pourroit bien viure ſans l'air, ſi on pouuoit viure ſans respirer ; mais comme la vie ne peut ſubſiſter ſans la reſpiration , auſſi ne peut elle pas ſe maintenir ſans l'air, la reſpiration eſtant vne continuelle attraction d'air , qui ſe fait par le moyen des organes , ſuiuie de l'expulſion des vapeurs fuligineuſes , qui pourroient eſchauffer trop le cœur. Quiconque voudroit interdire à vn homme l'vſage de l'air , luy rauiroit la vie en deſniant au cœur ſon rafraîchiſſement neceſſaire par la ſuffocation de la chaleur. Les malades & les ſains ont eſgalement beſoin de l'air, ceux-la pour chaſſer la maladie , ceux-cy pour conſeruer la ſanté ; c'eſt pour cela que l'oracle de la medecine Hippocrate dit que l'air eſt l'auteur de la vie & des maladies ; car tel qu'il eſt il change & altere les eſprits , humeurs , & parties ſolides de noſtre corps , & ſelon la diuerſe conſtitution de l'air nos corps ſont affectés diuerſement ou de ſanté ou de maladie.

Difons qu'il n'y a pas gueres moindre neceſſité de l'eau que de l'air , l'homme ny animal aucun ne pouuant viure long-temps à faute d'eau. Que le pain defaille, l'homme ſe peut nourrir de chair & d'autres viandes cuittes & appreſtées avec le feu ; & le feu manquant il ſe nourrira de fruiſts, d'herbes , de racines , & de pluſieurs autres choſes crues , qu'on mange tous les iours ſans aucune ayde du feu & ſans autre apreſt que celui qu'elles ont reçu de la nature ; mais de vouloir viure ſans le ſecours de l'eau, c'eſt ce qui ne ſe peut. La plus grande punition, que les Romains donnoient an-

cienne

ciennement aux condannez , estoit qu'ils leur interdissoient l'eau & le feu, comme voulants dire qu'on les ingeoit indignes de viure parmy les hommes , les priuant d'une chose si necessaire pour l'entretien de la vie.

Il n'y a herbe ny plante aucune , qui peust produire semence ny fruiët sans l'eau, parce que toutes choses ont besoin d'eau & d'humidité; ce qui a faict dire à Sandinogius que l'eau estoit le sperme du monde , où estoit conseruée la semence de toutes choses , & cela est si veritable que Thalès, Hesiodé, & Homere ont soustenu que toutes choses prenoient leur estre de l'eau , ainsi qu'a esté dit au chap. precedent. Democrite n'a pas aussi ignoré ceste verité, quand il a caché la verité dans un puits , voulant dire par là que l'estre de toutes choses estoit contenu dans l'eau. Je sçay bien que c'est la chaleur qui viuifie tout , mais elle ne peut rien sans l'humidité , non plus que l'agent sans le patient, ny la forme sans la matiere.

Si doncques il est vray que l'eau fasse produire toutes choses sur la terre , il n'est pas moins veritable que sa presence leur conserue la vie , comme son absence les fait mourir. Ne voyons nous pas que , si ceste humeur nourrissiere manque, les fleurs se fanissent , les semences se seichent , les plantes se flectrissent , & toutes choses meurent, perdants avec la vigueur , qui les faisoit viure, la beauté qui les faisoit admirer aux yeux de tous.

Aristote en ses problemes dit que l'eau est de telle importance à la vie de l'homme , que son corps reçoit plus de changement & d'alteration

d'elle , que de l'air ou de quel autre aliment que ce soit ; & pour ceste raison Hippocrate veut que les Medecins soient entre autre chose soigneux de recognoistre la bonté des eaux ; nous en ferons le choix au chap. suivant , apres que (pour faire fin à celuy-cy) nous aurons dit que l'eau ne sert pas seulement à esteindre la soif ; à temperer la chaleur , à preparer & cuire les viandes , à les destremper & peslemesler dans l'estomach , & à les porter , estants changées en chyle , par les veines mesaraiques & de là au foye, ou le sang estant fait & ellabouré , il est porté en suite par toutes les parties du corps pour leur nourriture : mais encores elle repare la dissipation & la perte de la partie humorale ; car comme nostre corps est composé de trois sortes de parties ou de trois substances, d'esprits, d'humeurs, & de parties solides ; aussi a-il besoin de trois sortes d'aliments pour preparer la dissipation continuelle qui se fait de ces trois substances ; la substance spiritueuse perduë & dissipée se repare par l'inspiration de l'air & des bonnes odeurs , la substance solide se refait par les aliments solides , & l'umorale par le boire , par le vin, par l'eau, & par les autres liqueurs.

Je diray bien plus que sans l'eau nous serions rousiours dans les feux & dans les brasiers : car à quelle fin est ceste eau qui se trouue entre le cœur & le pericarde ? Sinon pour rafraichir & humecter le cœur , de peur que ceste noble partie , qui est le principe de la vie , ne prinst feu & ne se rostist à cause de son mouvement continuel.

De la

*De la bonté & diuersité de eaux & du choix
de la meilleure.*

CHAPITRE III.

VN Philosophe interrogé vn iour, quelle eau estoit la meilleure à boire: respondit que c'estoit celle qui passoit au centre du cœur de l'or ou dans ses mines, & à faute de celle-là celle du Nil, & à faute de celle-cy l'eau de pluye. La premiere est fort difficile à trouuer, parce qu'il ne se trouue pas par tout des mines d'or; la seconde nous est interdite, parce que nous sommes tant esloignez de l'Egypte, où le Nil a son liét; il ne nous reste donc que la troisieme, & encores la commodité ne nous est pas donnée à tous de nous en pouuoir seruir, qui nous faict recourir à d'autres eaux qui n'ont pas vne pareille bonté.

Comme il y a vne grande diuersité d'eaux, aussi en participent-elles diuers degrez de bonté; ie parle des eaux simples & naturelles & qui ne tiennent rien de l'art & de l'industrie des hommes. Le premier degre de bonté est doncques deu à l'eau de pluye, parce qu'elle surpasse les autres en legereté, subtilité, netteté, & douceur, qualitez necessaires à la bonté d'une eau potable; & ce d'autant qu'elle se faict, comme par destillation des vapeurs que le Soleil esleue en haut de la partie la plus subtile & la plus douce de toutes les eaux; partant elle est tres-bonne & tres-saine, si elle est recueillie pendant l'Esté dans des cister-

nes couuertes, qui ayent au fonds de bon grauiers, pour se conseruer long-temps en leur bonté & sans danger de corruption ; mais qu'on prenne garde qu'elle ne soit pas reçeuë par des tuyaux de plomb, de peur qu'elle n'emprunte de la ceruse la qualité acre & mordicante, qui excite souuent des diarrhées & des dysenteries.

On donne le second degré de bonté à l'eau des fontaines, de celles particulièrement qui naissent du costé du Soleil leuant, & qui coulent par des conduits purs & nets qui viennent des montagnes ou autres lieux esleuez, qui coulent par des lieux sablonneux, & qui sortent d'une grande source enuifagée des rayons du Soleil : celles qui ont leur origine dans des lieux ombrageux, & non battus des rayons de ce beau astre, n'en sont pas si bonnes, à cause de leur trop grande froideur & crudité.

L'eau des fleuves & des riuieres emporte la troisieme bonté, tant parce qu'elle se cuit par les rayons du Soleil, qui agissent avec pleine liberté sur elle ; que parce qu'elle se rend plus subtile en coulant ; mais qu'elle ne soit point sale par aucunes ordures ou infectée par le mélange de quelque eau mauuaise & corrompue. Que s'il arriue qu'elle soit trouble & limoneuse, il faut laisser rasseoir au fond la boue & le limon, auant que d'en boire ; ainsi qu'au rapport de Galien on faisoit de son temps à l'eau du Tybre ordinairement trouble & crasseuse.

L'eau des puits n'a pas la bonté pareille aux autres, estant trop crüe, crasse, pesante, & terreuse, soit parce qu'elle est sans aucun mouue-
ment,

ment, soit parce qu'elle n'est pas eschauffée ny cuite par le Soleil; mais on peut corriger ce défaut par vne legere coction, par laquelle elle se rendra plus subtile, la chaleur separant ce qui y est d'estranger & d'etereogene.

L'eau de la mer n'est pas bonne à boire à cause de son goust trop salé, toute fois elle se peut rendre potable, si elle peut se rendre douce.

Aristote en ses meteoires, escrit que cela se peut, & les mariniers le practiquent ainsi; ils ont des petits tonneaux à demy pleins de sablon d'eau douce, & apres auoir tiré l'eau de la mer, ils la coulent par ce sablon, où ayant laissé son impureté & son sel elle deuiet douce & par consequent potable.

L'eau des lacs & des estangs est tres-mauuaise, parce qu'elle est sale, crasse, bourbeuse, de mauuaise odeur, & sans mouuement; car

Capiunt vitium, vbi moueantur, aquae,
dit le Poëte. On ne doit donc pas boire de telles eaux, ou si par faute d'autres meilleures on est contraint d'en boire, il faut premierement les faire boüillir & y mesler vn peu de vin, ou de pain, ou les faire cuire avec de l'ozeille.

Les Empereurs Romains prenoient iadis grand plaisir à boire des eaux de neige & de glace pour se rafraischir & desalterer, au rapport de Galien, qui reprouue fort tel vsage, d'autant que les eaux se congelans, le froid exprime les parties subtiles, & n'y demeurent que les crasses & terrestres, qui s'attachent aux muscles & glandes du gozier, & se grossissans & endurcissans rendent enfin goitreux ceux qui les boient; ainsi voit-on que

que la plus grande partie de ceux qui habitent la Sauoye, le Piedmont, & le Dauphiné sont suiets au goitre par la froideur excessive & crudité des eaux de neige, qui découlent des monts Pyrénées, & des Alpes. Hippocrate mesmes dit, que telles eaux sont ennemies de la poitrine, qu'elles excitent des fâcheuses toux, des rheumes, & des flux de sang.

De tant de diuerses sortes d'eaux il est aisé à iuger, qu'on ne peut boire que de deux ou trois sans alteration de la santé; encores y-a il tant de différence entre les eaux de mesme sorte, qu'on a besoin d'esprouue pour faire choix de la meilleure. Toutes les eaux des fontaines ne sont pas en mesme degré de bonté; toutes les riuieres ne fournissent pas vne eau également saine; il y a des puits, qui ont l'eau meilleure que beaucoup d'autres: il est donc nécessaire, que nous sachions discerner quelle sera la meilleure entre toutes.

La bonté & pureté de l'eau se prend de la couleur, du goût, de l'odeur, de la legereté, de la facilité à s'eschauffer & à se refroidir, de la promptitude à cuire la chair & autres aliment, & de la santé des habitans, des lieux, & de ceux qui la boient.

L'eau doit estre blanche, non pas d'une blancheur de lait, ou de chaux, mais d'une couleur moyenne entre le blanc & le noir, claire, pure, & sans aucune ordure; toute eau qui a autre couleur, comme de lait, noire, verte, ou autre, ne scauroit estre loüable.

L'eau doit estre douce, non d'une douceur de miel

miel ou de sucre, mais d'un goust agreable, & sans saveur d'aucune chose estrangere.

L'odeur de l'eau ne doit pas estre desagrecable, telle qu'est celle d'une eau corrompue, sulphureuse, ou semblable.

La legereté est necessaire à une bonne eau, & les eaux les plus legeres sont les meilleures, parce qu'elles ne font pas long sejour aux hypochondres, mais se distribuent promptement par le corps. De la legereté de l'eau s'ensuit, qu'elle s'echauffe & se refroidit promptement; l'eau qui reçoit promptement la chaleur, & qui reprend avec la mesme vîtesse sa premiere froideur, estant estimée par Hippocrate la plus leger de toutes. Pour une sixième qualité d'une bonne eau, il est requis qu'elle cuise avec autant de facilité que de promptitude la chair, & les autres viandes, mais sur tout les legumes, qui est une marque de la legereté & subtilité de l'eau.

En dernier lieu, il faut regarder si les habitans sont sains, robustes, & bien colorez au visage; car au dire mesme de Galien, la santé & la bonne disposition des habitans est une preuve tres-assurée de la bonté des eaux; c'est pour cela que Vitruve dit, que lors que les anciens vouloient bastir des nouvelles villes en quelques lieux, ils regardoient les entrailles des animaux, pour de la santé d'elles recognoistre la bonté des eaux. Je ne parle pas icy de la bonté des eaux naturelles minerales, à raison qu'elles sont destinées à la guerison des maladies plustost qu'à l'entretien de la vie; ie les reserve pour un autre chapitre, apres que le suiuant nous aura fait voir les bons & mau

*Des bons & mauuais effets de l'eau, & des
moyens de la corriger.*

C H A P. IV.

ON dit en commun Prouerbe, qu'on n'a ia-
mais veu gueres de vieux yurongnes, mais
qu'on a toûjours remarqué beaucoup de vieux
beuueurs d'eau; cela est si veritable, que qui vou-
droit y contredire, desaduouïeroit vne verité aussi
claire que le iour. Ce n'est pas, que ie vueille icy
establi l'empire de l'eau au preiudice de celuy
du vin, tant s'en faut, que ie blâme l'vsage de
cette aimable liqueur, qu'au contraire ie l'ap-
prouue, ie le louë, ie l'aime, ie le conseille à
tous, & mesmes croy-ie que le vin est vn breu-
uage plus propre & plus salutaire aux hommes
que l'eau, ainsi qu'a tres-bien remarqué le Poëte:

Vina bibant homines, animantia cetera fontes,

Absit ab humano pectore potus aqua;

Mais i'entends qu'on le boiue avec moderation,
& que chacun en vse selon la portée de son tem-
perament; car ie sçay, que le vin moderément
pris, recrée & refait les esprits, repare les forces,
ayde à la digestion & distribution des alimens,
ouure les conduits, & sollicite la nature à l'éua-
cation des excremens, incise & digere l'humeur
pituiteuse, appaise la melancolique, tempere la
bilieuse, & l'éuacue par les sueurs & vrines, ré-
jouyt

jouit le cœur, fortifie la memoire, augmente la chaleur, nourrit le corps, & corrobore toutes les facultez tant animales que vitales & naturelles: mais le beuvant avec excez il suffoque la chaleur naturelle, il ramasse quantité d'humeurs superflus, d'où apres naissent les apoplexies, paralyties, gouttes, tremblemens, convulsions, hydropiques, & plusieurs autres maladies: il debilité le cerueau & les nerfs, & toutes leurs fonctions, rend l'esprit hebeté & stupide, épuise les forces, en vn mot gâte & bouleuerse toute la bonne æconomie du corps.

Le dy le mesme de l'eau, laquelle prinse raisonnablement & dans la necessité profite à toute sorte de personnes, d'âges, & de temperamens, (ie suppose, qu'elle ait les conditions requises à la bonté de l'eau, declarées au chapitre precedent) en vsant selon qu'un chacun iugera sa santé le permettre. J'ay dit au chapitre second que l'eau tempere la chaleur, esteint la soif, appaise l'ardeur des fievres, aide à cuire les viandes, les detrempe dans l'estomach pour en estre formé le chyle, lequel elle porte au foye, pour en estre faict le sang; & qu'elle empesche la dissipation continuelle qui se fait de la substance humorale de nostre corps. Je dy encores icy, qu'outre ses beaux & bons effets elle fait reuenir quelquefois l'appetit perdu, soit en tant qu'elle l'affermir & fortifie l'estomach en le resserant tât luy que ses fibres; soit en tant qu'elle tempere l'humeur bilieuse, qui ostoit l'appetit. Mais comme plusieurs excèdent du costé du vin, aussi en voyons nous beaucoup d'autres, qui font des fontaines.

taines, ou des riuieres de leurs estomachs, ruinans par cette voye leur santé, & se procurans de gayeté de cœur plusieurs maladies.

Quelques-vns se saoulent & remplissent d'eau pendant le repas; les autres sans attendre que la digestion soit faite, enfourment l'eau à pleins verres; & aucuns sans auoir aucun égard, ny de leur santé, ny du temps propre à boire, boient l'eau à longs traits, à toutes heures, soit de iour, soit de nuit. Que les vns & les autres prennent garde à eux, s'ils ne veulent pas obliger saint Pierre à leur ouvrir les portes du ciel auant le temps.

Les premiers faillent, en ce que pour la grande abondance d'eau, ils esteignent la chaleur naturelle, & relaxent les membranes & fibres de l'estomach, relaxation qui cause bien souuent des fâcheuses douleurs d'estomach, des vomissemens, des lenteries, & autres grandes maladies. L'eau qu'on boit au repas doit estre proportionnée à la viande solide, à fin que l'union & la mixture de tous deux s'en fasse bien, autrement la viande surnage par dessus l'eau; en telle sorte, que l'estomach ne peut pas bien serrer la viande, pour en faire la digestion, à cause de la liqueur surabondante qui est entre deux.

Les seconds ne sont pas plus louables, en ce que par tel mauuais usage de l'eau, ils interrompent la digestion, d'où s'ensuiuent les cruditez, & les vents, qui ont accoustumé de trainer en queue les obstructions, les cachexies, les hydropises, les nausées, & autres maladies semblables. Versez quantité d'eau fioide dans vn pot d'eau
bouill

boüillante, vous ferez cesser d'abord l'ébullition; de même l'eau iettée dans vn estomach, qui fait sa coction (qui est comme vne espeece d'ébullition,) luy trouble, & détourne sa fonction.

Les derniers ne sont pas plus sages que les autres, parce que la grande quantité d'eau qu'ils boient à toute heure, leur esteint, ou diminue au moins la chaleur naturelle, leur fait perdre l'appetit; leur endommage la poitrine, & leur cause des grands malheurs à toutes les parties nerveuses. Boient-ils le matin à ieun ? l'eau va & se porte avec pleine liberté, & sans aucun arrest aux parties les plus principales du corps, où estant, elle esteint par sa froideur naturelle, ou du moins affoiblit beaucoup leur chaleur naturelle. Se remplissent-ils d'eau apres quelque exercice violent ou apres le bain ? Les pores du corps estans ouverts, l'eau penetre par tout sans aucun obstacle, & par vne extinction de chaleur porte mes gens, sans y songer, dans le tombeau, ou dans des dangers de mort. Se sont-ils gorgez de vin & de viande ? les voilà tourmentez d'une soif inextinguible, ils se leuent le grand matin, & quelquefois à minuit pour chasser la soif que le vin leur a causé par son contraire; mais qu'en arriue-il ? par la froideur de l'eau ils empêchent que le vin, ou les humeurs bilieuses contenues dans l'estomach (qui causent cette soif) ne se digerent, & ainsi tant s'en faut que cette soif cesse, qu'au contraire elle augmente de plus en plus. Que faut-il donc faire ? se faut-il laisser estrangler à la soif, me diront-ils ? faut-il endurer le supplice de Tantale ? non, ie ne veux pas que

C

vous foyez si feueres à vous mesmes, qui que vous foyez ; ie vous conueille avec Hippocrate de vous endormir avec vostre soif, & foyez assurez que la digestion du vin & des humeurs bilieules estant faite par le moyen du sommeil, vous vous trouuerez desalterez à vostre resueil. Que si la trop grande violence de la soif ne vous permet pas de dormir, ou que vous ne puissiez pas le faire passer en gargarizant la bouche, ie vous permets de boire vn plein verre d'eau (car il vaut mieux empescher en quelque façon la coction que laisser allumer vn grand feu dans l'estomach, & dans ses parties voisines :) mais i'entends que vous y mesliez vne quatrième, ou cinquième partie de vin, pour seruir de vehicule à l'eau à se porter plustost par toutes les parties du corps, & pour luy corriger sa crudité. Car rien ne peut si bien corriger l'eau, que fait le vin à cause de ses qualitez toutes contraires à celles de l'eau; & rien ne la peut distribuer plus promptement, à raison que le vin par sa subtilité & chaleur penetre puissamment & faict passer avec luy promptement l'eau par toutes les parties.

L'eau estant crue & venteuse a besoin de cette correction, mais parce que tous n'ont pas les commoditez pour la corriger avec le vin; l'autre moyen de la corriger se pratique par vne coction & ebullition legere, laquelle subtilise la substance de l'eau, luy oste sa crudité, faict descendre au fonds la partie terrestre, & s'il y a quelque chose d'heteregene le separe. Je dy par vne legere coction, parce que si l'eau se cuit trop long-temps, elle en deuient plus crasse, la
partie

partie plus subtile s'éuaporant , voire mesmes en acquiert vne qualité salée. Passons à l'origine & premier siege des eaux , & voyons d'où elles naissent.

*De l'origine , & premier siege
des Eaux.*

CHAPITRE V.

DAns la confusion du vieil cahos l'eau seule a esté recognüe la premiere matiere , qui fust pour lors en l'vniuers; mais depuis qu'il a esté admirablement demeslé par la toute-puissance de Dieu , la curiosité des anciens Philosophes s'est portée à s'enquerir & rechercher , si toutes les eaux qui coulent des fontaines & des riuieres , ou qui sont tirées des puits , & autres lieux sousterrains , naissent de l'amas des pluyes , ou si elles ont leur naissance separée , & encores si elles sont ramassées en vn ou plusieurs fonds, ou si elles ont leur renuoy de plus loin pour le dedans des canaux occultes de la terre.

Plusieurs ont creu que l'origine des eaux venoit de la pluye , & se sont fondez sur ce que les regions temperées , (telles que sont celles qui inclinent aux parties du Midy & du Septentrion) comme elles sont beaucoup plus pluicieuses que les autres; aussi elles sont plus populeuses en fontaines , & abondantes en ruisseaux , en riuieres , & en fleuves ; là où les regions chaudes & brulées n'ont que fort peu de soulagement de la

presence des fleuves & fontaines, comme elles n'ont que peu ou point de pluyè.

D'autres disent, que la matiere des eaux est ravie en haut par la puissance du Soleil, & comme il vient à pleuvoir, & que la terre s'abbeuve successivement de l'eau qui tombe du ciel, elle se reduit & s'assemble en vn fonds, duquel elle a sa ressource & sa decharge ordinaire selon que le fonds est spacieux, & que le rapport de la matiere en est plus copieux: & d'autant qu'il s'en fait moins de resolution & d'evaporation en hyuer qu'en esté, il arrive aussi que la decharge en est plus copieuse en hyuer.

Aucuns reiettent cette opinion, fondée sur l'autorité de Seneque, & disent, qu'il n'y a point de pluye, pour si copieuse qu'elle puisse estre, & pour si long-temps qu'elle puisse durer, qui ait force de penetrer plus de dix pieds dans la terre, & que la superficie aride de la terre s'en imbibe seulement, iusqu'à ce qu'elle en est humectée entierement; apres quoy, comme contente, elle se decharge dans le coulant des rivières, qu'elle grossit à proportion de la continuation des pluyes. Et pour preuve plus manifeste, que l'origine n'en est pas pluviale, ils remontrent que les montagnes, qui ne sont couvertes que de pierres, & de cailloux, rendent neantmoins grande quantité d'eaux, & puis que ces substances solides ne peuvent pas s'imbiber de la pluye, disent-ils, quelle apparence y a il? qu'elle puisse penetrer iusques dans le fonds de la terre.

Quelques-vns tiennent que toutes les eaux ont leur rapport extérieur par la communication qu'en

qu'en faiët la mer par les conduits fousterrains, par lesquels elle se despoüille de sa saleure en la longue traicte qu'elle fait par le dedans des lieux sablonneux & pierreux par où elle passe, & puis se vient rendre par les petits ruisseaux & grands fleuves au lieu premier de son origine.

D'autres estiment que l'interieur de la terre n'est pas moins remply de lacs, de fleuves, & de mers, que son exterior, & que c'est la matiere de toutes nos eaux, lesquelles autrement ne pourroient si longuement durer; & pour preuve de leur dire ils mettent en avant les fleuves Lycus en Asie & Tygris en Mesopotamie, qui s'absorbent entierement dans les cautes de la terre, & sortent apres de mesmes à quelque distance de là.

La derniere opinion est de ceux qui croient que toutes les eaux son engendrées & naissent dans la matrice de la terre, que l'air qui s'en exhale est comme la semence maternelle, & le froid qui l'enuironne s'espaisissant est comme le germe paternel, par l'extinction qu'il faiët de la chaleur qui y estoit adiointe.

Voilà des opinions bien contraires, fondées toutefois sur des raisons apparentes; mais esloignées de la verité; partant j'en rapporteray vne plus saine & plus veritable, mieux fondée que toutes les autres tant sur la raison que sur l'experience.

Il faut supposer pour premier fondement qu'il y a des fontaines & riuieres qui ne durent que fort peu de temps, & pour celles-cy n'y a point de doute que la matiere n'en vienne des pluyes & des

neiges fonduës; & pour ceste raison on voit quelques ruisseaux fontaines, & riuieres, qui coulent en hyuer & qui se tarissent en esté.

Pour vn second fondement il faut sçauoir que la matiere des eaux qui coulent des fontaines, ruisseaux, riuieres, ou qui sortent des puits ou autres lieux sousterrains, est de deux sortes; l'une est emanante du dedans de la terre, l'autre est pluuiale, laquelle arroufant la terre est gardée au dedans & apres chassée au dehors d'icelle; celle-cy est appelée celeste, ou eau du ciel, à cause du rapport qu'elle a de l'air à la terre; celle là est appelée eau de fonds, parce qu'il s'en faict vn perpetuel amas au dedans & au fonds de la terre.

Ces fondemens posés, disons que les ruisseaux, riuieres, fleuues, fontaines, puits, lacs, & estangs perpetuels, & qui ne tarissent iamais, naissent aucuns des vapeurs qui s'esleuent des entrailles de la terre par la puissance du soleil & qui se conduisent avec l'air ambient enclos dans les pores & cauitez de la terre. Aristote le tient ainsi & dit que l'eau naist au dedans de la terre, de la mesme cause qu'elle naist sur la terre & en l'air; si donc en l'air & sur la terre l'eau se forme par la condensation des vapeurs & de l'air, le froid interuenant; Il faut croire que le mesme arriue au dedans de la terre, les vapeurs se condensants avec l'air par le moyen du froid qui y est enclos. De plus il dit que les eaux des fontaines, riuieres, & autres se ramassent de diuers conduits de la terre (comme si la terre suoit) en vn lieu creux, d'où sourdent apres les fontaines & riuieres. Cecy semble encores estre appuyé de ce que les grands fleu
ue

ties & fontaines prennent leurs sources des grandes montagnes, d'autant que les montagnes succent, comme des sponges, & ramassent en plusieurs lieux les eaux & les renuoyent en bas; ainsi voyons-nous que la plus-part des grands fleuves qui arrousent la France, descendent des monts Pyrenées ou des Alpes, le Nil vient des montagnes de la Lune en Ethiopie, aucuns du mont Caucafe, & plusieurs autres d'ailleurs. Et quoy que quelques vns de ces fleuves ne naissent pas immediatement des montagnes, mais de quelques lacs ou estangs voisins, il faut repliquer à cela que ces estangs sont situez aux pieds des montagnes, dont ils recoignent les eaux qui en descoulent.

Il ne se faut donc pas estonner si les regions fort chaudes ne sont pas destituées des fontaines, parce que leur matiere naist tousiours au dedans de la terre; mais elles n'en sont pas si bien pourueuës que celles qui inclinent vers le midy ou septentrion, parce que celles-cy estants plus pluuiieuses, elles ont aussi plus de matiere de la generation des aux.

Quelques autres fleuves & fontaines recoignent immediatement leurs eaux de la mer par des conduits occultes & sousterrains, & mesmes il y a quelques fleuves si grands, qu'ils semblent des mers. De dire que tels fleuves naissent de l'air & des vapeurs de la terre condensez ensemble, il n'est pas probable; l'air & les vapeurs ne scauroient fournir vne si grande abondance d'eaux à couler sans interruption, puisque selon Aristote il faut trente parties d'air pour en faire vne d'eau. D'ailleurs l'accroissement & descroissement que

que souffrent certains puits & fontaines, à mesure que la mer croist ou descroist, comme rapportent les deux Plines, monstre que leurs eaux prennent origine de là; quoy que les autres fleuves, qui prennent leurs eaux de la mer, n'en fassent pas de même, soit qu'ils en sont trop eslongnez, soit que leurs canaux sont trop estroits ou anfractueux. Et ne sert rien de dire que si les fleuves venoient de la mer, des fleuves naistroient par tout, parce qu'il n'y a pas par tout des canaux souterrains. Moins encores faut-il dire que les fleuves ne tariroient jamais, la mer fournissant toujours ses eaux, parce que la terre boit vne partie des eaux des fleuves, les arbres & plantes en succent aussi; de sorte que, bien que la mer fournisse suffisamment d'eau pour empêcher que les fleuves ne tarissent, non pas pourtant qu'ils ne puissent diminuer.

Pourquoy donc l'eau des fleuves & des fontaines, qui viennent de la mer, n'en est pas salée? parce qu'elle se purifie par les lieux pierreux & sablonneux par où elle passe, où elle fait deslaissément de son sel, ne plus ne moins que le chyle se raffine & s'espure dans les veines mesaraiques, qui succent ce qui y est de plus doux & de plus pur, pour le porter au foye & y estre changé en sang, & rejettent le plus grossier & le plus terrestre aux intestins. Mais puisque Salomon dans son Ecclesiaste dit que tous les fleuves entrent dedans la mer, pourquoy n'en regorge-elle pas? parce qu'à mesure qu'ils entrent par vne part ils sortent par l'autre, ou parce que la mer s'espuise aucunement par les vapeurs qui sont esleuées en haut & que la violence des vents & des tempestes emporte ailleurs.

Des

*Des merueilleux effets & proprietéz de
certaines eaux.*

CHAPITRE VI.

LA nature est merueilleuse en toutes ses productions, mais iamais elle ne s'est mieux ioüée que lors qu'elle a estallé ce qu'elle scauoit faire dans les admirables diuersitez des eaux; elle n'a point produit par tout ailleurs des plus grandes merueilles que dans cet element, & elle nous laisse bien empeschez aux raisons de tant de diuers effets, que nous ne pouuons rapporter qu'à la diuersité des mineraux & des autres substances contenuës dans les conduits de la terre par où passent les eaux. J'ay dit au chap. precedent que tous les fleuves se deschargent, comme par vne inclination naturelle, dans la mer; Alphée a vn port tout contraire, car il passe bien par la mer de Sicile, mais c'est en se conseruant de telle façon qu'il se rend, comme vn fidele amant, iusques dans les bras de sa chere Arethuse, sans s'estre aucunement pollü avec les eaux de la mer.

Il y a en Egypte vne fontaine, dans laquelle plongeant vn flambeau allumé il s'esteint (ce n'est pas grande merueille) & l'y replongeant il se rallume; ceste fontaine deuiant aride sur le midy, sur le declin du iour elle commence à croistre, & deuiant si pleine sur la minuit qu'elle regorge par dessus.

En Illyrie s'en voit vne, laquelle met en feu

d'abord les habits, linges, & autres choses qu'on estend dessus. Le fleuve Lypparis & beaucoup de lacs en Ethiopie rendent les corps de ceux qui s'y baignent tous couverts d'une liqueur toute semblable à l'huile, & leurs eaux mises dans les lampes brûlent comme l'huile. En la contrée de Camogene il y a un estang appelé Samofaris, le marc duquel s'enflamme fort aisément & s'attache aux corps solides, il poursuit ceux qui l'ont touché, & ne se peut éteindre qu'en jettant de terre par dessus.

Dans la Beotie se trouvent deux fontaines bien différentes; l'une fait perdre la mémoire, l'autre la fortifie & fait que ceux qui en boient se souviennent de tout ce qu'ils avoient oublié. En Colophone y a une caverne dédiée à Apollon, où se trouve une eau marescageuse, qui rend ceux qui en boient remplis de la science des choses futures, mais c'est en raccourcissant de beaucoup leur vie.

Ceux qui boient imprudemment de la fontaine Taraxene (qui n'est en rien dissemblable au goût des plus douces & potables) meurent à l'instant.

Aupres de Naples il y a deux sources, en l'une tout ce qui est exposé suffoque & meurt d'abord; mais si aussi soudain on le plonge dans l'autre il reprend vie. Vers les Sauromates y a un marais, sur lequel aucun oiseau ne vole, qui ne tombe mort dedans; le lac Auerne en Italie fait le même.

En Macedoine, au lieu où estoit basty le sépulchre du Poëte Euripide, y a deux fontaines, qui -
font

font deux ruisseaux , en l'un les payfans se defal-
 rerent sans dommage, de l'autre ils n'en oseroient
 boire , parce que la boisson en est mortelle. En
 vne contrée d'Arcadie appellée Nouacris de cer-
 tains lieux pierreux destille vne liqueur extreme-
 ment froide , on l'appelle eau stygiale , elle est
 si malefique , qu'elle ne tarde pas long-temps à
 rendre son effect mortel, & ne peut estre transpor-
 tée en aucun vaisseau que dans vne ongle de mu-
 let , parce qu'elle rongé & rompt toute autre ma-
 tiere quelle qu'elle soit.

Le Lac Asphaltite en la Judée n'engendre rien
 que de bitume , d'où il a prins son nom ; aucune
 chose viuante ne peut s'y enfoncer , & si on y iet-
 toit vn homme pieds & poings liez , Il ne pour-
 roit s'y noyer.

On dit mesmes que l'Empereur Vespasien en
 voulut faire l'essay y faisant ietter des hommes
 ignorants à la nage , qui vindrent à bord , quoy
 qu'ils eussent les pieds liez & les mains garrotées
 par derriere.

Le fleuve Lyncestis enyure qui en boit , ne plus
 ne moins que s'il beuuoit du vin, Ouide le chante
 ainsi en ses metamorphoses,

Hinc fuit effectis dispar lyncestius amnis,

Quem quicunque paruum moderato gutture traxit

Haud aliorum titubat,quàm si mera vina bibisset;

au contraire de la fontaine Clitoire en Arcadie,
 qui fait perdre entierement la volonté & l'appetit
 du vin à ceux qui en boient , qui mesmes n'en
 peuuent pas souffrir la senteur ;

Clitorio quicumque sitim de fonte leuarit,

Vina fugit gaudetque meris abstinetis undis,

Dit

dit le Poëte ; pleust à Dieu que tous nos yurongnes
voulussent aller en ce pays-là pour en goûter,
nous n'aurions pas le vin si cher.

Les Garamantes ont vne fontaine, qu'ils appel-
lent du Soleil ; elle est si froide de iour, qu'il est
impossible d'en boire, & de nuit si chaude,
qu'on n'y sçauoit tenir la main sans la brûler.

Vn lac chez les Troglodites change sa douceur
en amertume & rechange son amertume en dou-
ceur trois fois de iour & autant de nuit.

La fontaine de Iacob en Idumée change de
couleur de trois en trois mois, elle se trouble,
apres rougit, en suite verdit, & enfin devient
claire. Dans la Syrie naist vne source, qui laisse
son liët tout sec l'espace de six iours, comme si
la terre auoit englouty l'eau, le septiesme iour il
se remplit derechef & coule abondamment tout
le iour, & le soir reprend sa secheresse iusques à
l'autre septiesme iour, pour ceste cause on l'appel-
le la fontaine sabbathique.

La fontaine Eleusine a vne eau fort claire, fort
nette, & sans agitation aucune, neantmoins si
on ioüe de quelque instrument musical si pres d'elle,
que le son en puisse aller iusques à elle, elle
se met à bouillir si fort, que l'eau fort par dessus
ses bords, comme si elle se réjoüyssoit du son de
la musique.

L'Ethiopie a quelques lacs, qui causent la ma-
nie ou du moins vn grand estourdissement à ceux
qui en boient, Ouide en parle ainsi,

*Ethiopaſque lacus, quos ſi quis faucibus hauſit
Aut furit aut patitur mirum grauitate ſoporem.*

Les Sythoniens peuple de Thrace ont vn fleue
appellé

appellé Pont, où se trouue vne sorte de cailloux, qui bruslent comme du bois ; ils s'esteignent en soufflant dessus & s'allument en y iestant d'eau ; ils rendent vne flamme claire : mais de si mauuaise odeur, qu'elle fait fuyr les serpents & les habitans d'alentour. En Angleterre on voit vne fontaine, qui en l'espace d'un an conuertit en pierre quelle sorte de bois qu'on y iette dedans, le mesme en fait aussi vne autre qui se trouue en la haute Allemagne.

Mais qu'est-il besoin d'aller quester loin ce que nous auons prés ; l'ay ouy dire qu'au voisinage de Clairmont en Auvergne il y a quelques sources qu'on appelle les fontaines de la pierre, parce qu'elles petresfient tout visiblement, d'où en peu d'années s'est fait vn pont fort long & esleué du passage de ces eaux, qui aussi petresfieroient les moulins & les iardins, si les meulniers & les iardiniers n'estoient curieux de rompre la pierre qui s'en forme,

*Vidi ego Clarmonti liquidum lapidescere fontem
Et fieri silicem quæ prius unda fuit.*

Chante vn poëte de ces fontaines. C'est encores merueilles de ce qu'on dit d'un lac situé en la mesme Prouince d'Auvergne, dans lequel si on iette vne pierre en temps beau & serain, l'agitation qu'elle fait, excite d'abord vne grosse vapeur en l'air, d'où on ne tarde pas long-temps à receuoir la pluye fort copieuse sur le dos.

En d'Auphiné aupres de Grenoble on voit vne fontaine, qui iette des flammes de feu, & en vn village du Languedoc, appellé Peraux, distant d'une lieüe de Montpellier, y a vne source qui iette
des

des gros boüillons d'eau avec vn grand bruit souterrain , & pour cela ceux du pays l'appellent lou boullidou de Peraux , & pourtant que ceste eau boüille elle est toujours froide , & estant poussée par la force du boüillon sur les plantes voisines les fait fester, & fait mourir aussi-tost les oiseaux & les animaux qui en boient.

Quelques fleuves chagent la couleur de la laine aux moutons & aux brebis qui s'y abreuuent; ainsi le fleuve Melas en Beotie la leur fait deuenir noire , Clytunne la leur rend blanche , & Xanthe la leur fait deuenir rouge & vermeille.

Vne fontaine dans la Corfique aueugle les larçons pariures, vne en Perse fait tomber les dents, & vne autre en vne Isle de la nouuelle Hespagne nommée Bonique, fait reieunir les vieillards qui en boient. Je n'aurois iamais fait si ie voulois rediger par escrit toutes les merueilles des eaux naturelles, qui voudra en sçauoir dauantage qu'il lise Plin, Aristote, Seneque, Solin, Strabon, Vtruue, Herodote, Dioscoride, & les autres naturalistes. Je passe aux eaux naturelles minerales, qui ont des effects (plustost que de curiosité) pour la santé & pour la guerison des maladies, pour lesquelles i'ay destine ce petit traicté.

*Des eaux naturelles minerales & de leur excellence
& vertus.*

CHAPITRE VII.

Auant qu'entrer en matiere d'as le discours des eaux chaudes de Bagnols, il ne sera pas à mon aduis

aduis hors de propos de dire en passant quelque mot des eaux naturelles minerales ; puisque celles là sont de leur cathégorie ; mais au prealable il est iuste de les mettre à couuert de l'iniure que quelques vns ont voulu faire à leur innocence & à leur vertu , & de faire voir que c'est à tort qu'on blasme leur integrité. Ceux qui blasment les eaux minerales , & qui leur veulent raurir la gloire qu'elles s'acquierent tous les iours à la guérison de plusieurs maladies incurables , par autre voye naturelle disent qu'elles sont funestes & pernicieuses à l'estomach & aux intestins à cause de leur froideur ou chaleur , & qu'estans composées des metaux & autres mineraux, la grande disposition qui se trouue entre la nature des mineraux & celle des animaux rend le plus souuent leurs effects inutiles.

Ah ! Medecins critiques , ne declamez pas tant avec vos langues de serpent contre l'innocence de ces eaux ! ne foudroyez pas si fort avec vos plumes malicieuses contre leur honneur ; si vous ne voulez desmentir & vostre profession & l'experience mesme , qui fait auerir dans les cures merueilleuses que ces eaux font , qu'elles sont les thesors les plus riches de la nature. Vous dites qu'elles sont funestes à ceux qui les boient : quelle calomnie d'imputer vne qualité ou vn effet mortifere à vn remede salutaire ! tant s'en faut , si elles sont pures minerales , ou de vitriol , ou de fer , ou d'alun , ou de vitre , ou de soulfhre , ou de bitume , sans aucun meilange d'arsenic ou d'autre poison ; elles ne font iamais mal , pourueu qu'on les mette en employ bien à propos &
avec

avec parfaite connoissance tant de leurs facultez que des maladies ; & si quelqu'un succombe pendant leur usage , on le doit imputer à l'ignorance de l'un ou de l'autre ; & l'experience nous fait voir tous les iours qu'un million de malades meurent & sont accablez sous le faix importun des autres remedes & peu ou point du tout de ceux qui ont recours à ces eaux salutaires avec les conditions & preparations necessaires.

Vous objectez que les eaux minerales chaudes nuisent aux intestins & les desseichent , & que les froides ruinent l'estomach ? Je vous demande qu'is & en quel degre de chaleur ou de froideur mettez vous les mineraux , & par où avez vous reconnu en eux ces mauvais effets ? Le mercure guerit aussi bien les bilieux que les melancholiques , & le mesme acier qui ouvre les obstructions , arreste par un contraire effet la dysenterie & toute sorte de flux de sang ; tant il est vray que les mineraux operent des effets contraires , impossibles aux vegetaux & aux animaux , & agissant diuersement selon l'object & subject diuers, eschauffent où la chaleur est necessaire , est rafraischissent où la chaleur est trop excessiue , par les diuers degrez de chaleur & de froideur qu'ils contiennent eminentiellement. Que si vous reiettez ces eaux à raison de leur froideur & chaleur, il faudra aussi exclurre de la medecine les vegetaux , qui abondent en l'une ou en l'autre de ces qualitez.

Quant à la disposition que vous dites estre entre la nature des mineraux & la nostre, & qu'ainsi les eaux minerales ne peuuent pas nous estre propres

pres ny viles , ie dis que , comme tout ce qui se dissout dans nostre estomach est delà porté par toutes les parties de nostre corps , de mesme les mineraux se dissoluent par le moyen de quelque liqueur, & tout ce qui est dissout, porte avec soy les qualitez bonnes ou mauuaises du corps dont il a esté tiré ; or les mineraux n'ayants rien de mauuais en eux (quelques vns exceptez) au contraire possédants beaucoup de bonnes facultez, les eaux qui sont empreignées de leur dissolution sont comme le milieu entre la nature minerale & la nostre , pour nous rendre leur vsage fructueux & leur operation plus vtile que de tous les autres medicaments , operation aussi prompte & facile que puissante , en tant qu'elles chassent le mal présent & preseruent du futur , qu'elles ne diminuent point les forces, mais les augmentent, qu'elles guerissent sans alterer, preseruent sans encourir aucun danger , purifient sans corrompre , & reparent sans ruiner , tirants des parties les plus esloignées les humeurs peccantes & superflues.

Allez donc à ces eaux , malades attaquez de longues & rebelles maladies ; accourez hardiment à leur agreable boisson , entrez courageusement dans leur bain salutaire , & tenez pour certain que vous en receurez la guerison entiere de vos maladies , si elles ne sont ou fort inueterées ou du tout incurables. Mais auant que vous porter à leur vsage, pour sçauoir si elles vous sont propres & viles, consultez vos maux avec vos Medecins ; qui ne manqueront pas (apres vous auoir examiné & vos maladies aussi) de vous prescrire iudicieusement l'ordre que vous y deurez tenir.

D

Les eaux minerales, qui sont en vſage pour la guerison des maladies, ſont vitriolées, ferrugineuſes, ſalées, alumineuſes, nitreuſes, ſoulphrées, ou bitumineuſes, parce qu'elles paſſent par des mines de vitriol, de fer, de ſel, d'alum, de nitre, de ſoulphre ou de bitume, vn ſeul ou deux ou pluſieurs de ces mineraux faiſants le meſlange de cette merueilleuſe diuerſité d'eaux.

Mon deſſein n'eſt pas de faire vn ample diſcours de toutes ces ſources, parce que j'ay entrepris ſeulement ce traicte pour les eaux chaudes de Bagnols, leſquelles participants du meſlange du ſoulphre, du nitre, & du bitume : m'obligeront en la ſuite de ce diſcours de traicter de ces ſources ſoulphreuſes, bitumineuſes, & nitreuſes vn peu plus au long que des autres, pour leſquelles ie coupe court & diſ ſuccinctement que les eaux vitriolées ont leurs vertus deſtinées contre toutes les obſtructions du meſentere, du foye, de la ratte, deſchargeants ces parties & leurs voiſines auſſi du fardeau importun des humeurs craſſes, viſqueuſes, & terreſtres qui les aſſiegent de toutes parts : elles ont vn pouuoir abſolu ſur la iauniſſe, melancholie, colique bilieuſe, douleurs d'eſtomach ; ſur la ſoiſ extreme des fieures continues ; ſur les fieures intermittentes, douleurs nephritiques, calcul des reins & de la veſſie ; ſur les vers, maladies hypochondriaques, hydropiſies, gouttes, fleurs blanches des femmes, ſuppreſſions des menſtruës ; ſur les gonorrhées & verolles quoy que inueterées, & ſur la lepre.

Les eaux ferrugineuſes, outre ce qu'elles ont preſque les meſmes vertus que les vitriolées, ſont
parti

particulierement destinées pour corriger les défauts qui procedent de la vessie du fiel & de la ratte ; ainsi elles ont des effets spécifiques contre la fièvre quarte , iaunisse noire , maladies melancholiques, & generalement contre toutes les mauuaises dispositions de ces deux parties.

Les eaux alumineuses arrestent toutes les fluxions qui naissent des vapeurs de la bile eschauffée & allumée , qui montent au cerueau , où elles se condensent & descoulent apres sur les parties basses : ces eaux esteignent les inflammations & guerissent les vlceres de la bouche , du gosier, des reins, & de la vessie : elles fortifient l'estomach desuoyé ; elles arrestent les menstrues trop abondantes aux femmes, qu'elles aydent aussi à concevoir , & les empeschent de s'auorter ; par leur adstriction serrants & fortifiants la matrice.

Les eaux salées ont vne vertu purgatiue, la faculté expultrice estant sollicitée par la qualité incisive & mordicante du sel à l'euacuation des humeurs crasses & gluantes; elles resistent à la pourriture , appaisent les douleurs d'estomach, amaigrissent les personnes trop grasses , nettoient les vlceres vieux & malins & toute sorte de galles : elles sont souveraines aux hydropiques , aux gouteux, & aux lepreux; elles ouurent les obstructions des reins, des vreteres, & de la vessie ; & comme la salie d'un homme à ieun, pour estre plus salée & moins destrempee qu'apres le repas , faict mourir les serpens ; aussi les eaux salées profitent contre les venins & picqueures ou morsures des bestes venimeuses ; & c'est pour cela qu'on enuoye à la

mer ceux qui sont mordus d'un chien enragé, pour les y baigner & faire boire de l'eau.

Des Bains naturels & de leur employ tant ancien que moderne.

CHAPITRE VIII.

C'est assez vogué dans la mer immense des eaux; il est temps que ie me rende au port où ie me suis proposé de surgir, Il est temps que ie m'aïlle delasser dans les bains & y quitter les facheries de ceste navigation, puis qu'Homere le plus admirable secretaire de l'antiquité a recommandé les bains contre les lassitudes, & que S. Augustin, au liure de ses confessions tire l'origine du nom Grec *Baſnevas* de ce que *αδης τας ανιας*, c'est à dire que leur usage emporte les tristesses & facheries d'esprit.

Les anciens Romains n'auoient rien de si commun en leurs delices que l'usage des bains, ils n'estimoient rien tant pour conseruer longuement la santé & l'embompoinct, que de se baigner souuent, c'est ce qui leur donnoit la curiosité de rechercher des sources, iusques là mesmes que les plus riches d'entre-eux, outre les bains publics, en vouloient auoir encores en leurs maisons des particuliers & n'espargnoient rien pour paruenir à ce contentement; ils ne se contentoient pas de faire percer les montagnes toutes entieres, pour en deriuier les sources chaudes & froides dans leurs bains, Ils y faisoient encores des adiancements de si superbe despen

despence, qu'il seroit bien difficile d'en eualuer les sommes d'argent. L'Empereur Claude fist fouyr & rompre d'une montagne la longueur d'une lieue & demy, avec des despences excessives, pour faire venir dans Rome les eaux du lac Fucin; & son successeur Neron y conduisit par des grands canaux l'eau de la mer pour l'edifice de ses bains, lesquels il fist refaire apres l'embrasement de la ville avec des plus grandes somptuositez qu'il ne les auoit faicts la premiere fois.

Ces bains Romains (où le Tage & le Pactole avec leurs sablons d'or, le Gange avec ses perles & plus precieuses despoüilles, & tout l'Orient avec les riches parfums de l'Arabie sembloient ne pouuoir pas suffire) surpassoient au dire des escriuains la grandeur des villes & esgalloient presque l'estendue des Prouinces. Leurs frontispices estoient pour la pluspart de marbre ou de bronze; l'enceinte toute cimentée de pierre de taille, de pierre fusile, de briques, ou de marbre estoit releuée de diuers colosses, colonnes, & pyramides; les corniches & architraues estoient embellies de iaspes, de porphyres, & de tables d'airain, d'argent, ou d'or; les portes & fenestres vitrées esmaillées de diuerses couleurs; le pavé de marbre, de iaspe, d'airain, & quelquefois d'argent; les canaux, par où l'eau couloit dans les bains, estoient d'or ou d'argent, la diuersité des pierres precieuses rehaussant sur ces deux metaux.

Marc Agrippa estant Edile fist bastir en faueur du peuple cent soixante bains, où rien ne manquoit des matieres les plus riches qu'il peust recouurer, soit en la structure, soit aux vaisseaux ne-

cessaires qui estoient tous d'argent fin. Tous les lieux & carrefours de ceste superbe ville de Rome estoient si remplis des bains priuez, que Publius Victor en a conté iusques au nombre de sept cens septante quatre des plus remarquables.

Le luxe des Romains augmentant, l'usage des bains s'augmentoit aussi tant en public qu'en particulier. Les Empereurs mesmes se baignoient avec le peuple dans les bains publics, ils y mangeoient & beuvoient, & afin que rien ne manquast au comble de leurs voluptez ils y receuoient confusément les femmes, iusqu'à ce que l'Empereur Adrian par vne autant sage que loüable & honneste ordonnance separa les bains des hommes d'avec ceux des femmes, que les autres Empereurs ses predecesseurs plus vicieux que luy auoient rendu communs, pour contenter leur lubricité.

Comme ces anciens estoient coustumiers à se baigner, soit pour le regard de la santé ou de leurs plaisirs, soit pour nettoyer le corps de la crasse ou pour exciter les sueurs; aussi auoient-ils accoustumé de diuiser leurs bains en quatre chambres, ou pour mieux dire de faire quatre sortes de bains. Le premier estoit d'eau tiede, pour rarefier le cuir & preparer les humeurs à vne plus facile resolution. Apres ce premier ils passoient au second, qui estoit d'eau plus chaude, où les humeurs se digeroient & euacuoient plus puissamment par le cuir. Dans le troisieme, qui estoit d'eau froide, on se baignoit pour espaisir le cuir rarefié par les deux precedents & pour fortifier tout le corps. Et dans le quatriesme ils excitoient plus puissamment les sueurs & les detergeoient par les frictions
&

& inonctions propres & nécessaires.

Les Romains n'ont pas esté les seuls qui ont eu la curiosité & le plaisir de se baigner ; toute la Grèce estoit iadis autant accoustumée au plaisir du bain qu'à celui du boire & du manger.

Nous n'avons pas des témoignages asseurez que les Hebreux se soient baignez dans les eaux naturelles chaudes ou froides, si ce n'est que nous vueillions mettre en ligne de compte la Piscine probatique, qui avoit plus que du naturel. Herodes pourtant estant malade se fist porter au delà du Iordain en Calirrhoë, au témoignage de Iosephe, qui atteste que mesmes il fist bastir des bains en la Tyberiadé.

Les Perles, Ethiopiens, Africains, & plusieurs autres nations me desmentiroient, si ie disois qu'ils n'ont point eu de curiosité pour le plaisir des bains ; mais ils ne me scauroient desaduouer que leur curiosité a esté beaucoup moindre que celle des Romains, qui ont excédé par dessus eux en la structure de leurs bains. On lit pourtant de Darie Roy des Perles qu'il entretenoit pour ses bains, un grand nombre d'officiers, le principal desquels, apres la desroute de Darie, desirant acquerir les bonnes graces d'Alexandre, demanda à ce grand conquerant s'il desiroit entrer dans les bains de Darie ; mais il luy respondit qu'il vouloit entrer seulement dans les bains d'Alexandre, voulant dire qu'ils estoient à luy, comme les ayant conquis avec tout le reste de l'Asie.

Nous ne lisons pas dans nos histoires que nos François se sont laissez emporter à telle delicatelle des bains ; bien est vray que partout on pratique

les bains d'eau douce & des rivières dans la saison de l'esté, pour se rafraîchir. Et les Dames & Damoyelles de Montpellier sont si bien instruites à se baigner dans les cuves, où on fond la cire pour la blanchir, non pas tant pour temperer la chaleur excessiue, que pour se rendre le teint beau & net & le cuir poly & delicat.

Il me semble que ie m'esgare de mon sujet, car mon dessein n'est pas de traiter des bains qui servent pour le plaisir & delicatessé du corps, ie n'ay autre intention en ce chap. que de parler de ceux qui ont quelque regard à la conseruation de la santé ou à la guerison des maladies, & de faire voir en general quand & à qui ils sont propres & quand à qui ils sont dommageables.

Les bains, qui nous conseruent la santé, ou qui nous guerissent des maladies, sont secs ou humides. Les bains secs, qu'autrement on appelle estuées, subtilisent & fondent les humeurs & les resoudent plus puiffamment que les humides, & les ayants attirées dehors par les sueurs desseichent tout le corps; ainsi ils sont fort propres & utiles aux personnes grasses & piteuses & travaillées des maladies froides & longues, & par consequent inutiles, voire mesmes nuisibles à ceux qui sont maigres, extenués, bilieux, & assaillis des maladies aiguës.

Les bains humides sont ou froids, ou tièdes, ou chauds. On ne pratique gueres les froids qu'en esté, & mesmes ils ne sont pas propres à ceux qui sont d'un temperament froid & humide, ou attaquez de maladies semblables, non plus qu'à ceux qui ont le cuir espais, ou à qui la chaleur

leur

leur naturelle est debile , parce que le froid sur-
monte la chaleur languissante , espaisit endurcit
le cuir, excite des conuulsions , & des frissons de
fièvre , & est ennemy des parties nerveuses. Ale-
xandre le Grand s'estant voulu baigner dans le
fleuve Cydne en Cilicie (dont l'eau aussi froide
que la glace estoit mortelle à tous ceux qui n'e-
stoient pas accoustumé d'en souffrir la froideur)
perdit d'abord tout sentiment , mouuement , &
parole , & risqua de sa vie , s'il n'eust esté prom-
ptement secouru par Philippe son premier Me-
decin. Et Frederic I. appelé Barberousse , Em-
pereur , mourut subitement , pour s'estre baigné
dans l'eau froide. Il n'y a que les ieunes gens ro-
bustes , charneux , & d'un temperament chaud,
qui puissent se seruir des bains froids avec utili-
té , & seulement en esté.

Les bains tièdes, outre qu'ils lauent & net-
toient le cuir & en ouurent les pores , rendans
tout le corps perspirable , encores ils ramollif-
sent , eschauffent , subtilisent les humeurs , & les
dissipent & digerent par les sueurs; ils aident l'e-
stomach à cuire les viandes , fomentans sa cha-
leur naturelle, & assistent à les distribuer par tou-
tes les parties du corps ; & pour cela Galien les
recommande & ordonne apres le repas aux ta-
bides extenués , & aux melancoliques , non pas
d'abord apres le repas, de peur qu'ils n'attirent les
humeurs encore crus par tout le corps , mais la
digestion estant faicte & parfaicte , pour attirer
le sang à la nourriture de toutes les parties.

Les bains chauds eschauffent & desseichent
plus que les tièdes & resoudent les humeurs plus

puissamment, mais n'en vlsant pas avec les précautions nécessaires, il est à craindre qu'ils n'allument les esprits & les humeurs, & que de leur mauvais usage n'arrivent des maladies contraires, & peut-estre pires que celles pour lesquelles on s'y estoit porté; partant ie dy des bains, le même que j'ay dit au chapitre precedent des eaux minerales, que personne ne s'y porte qu'au préalable il n'ait consulté son Medecin.

De ces bains, tant chauds, que tiedes, aucuns participent du soulfhre, les autres du bitume, du nitre, du fer, de l'alun, du sel, vn, deux, ou plusieurs de ces mineraux y estans meslangez, ou esgalement ou inegalement; & leurs facultés se peuvent tirer, partie de ce qu'en a esté dit au chapitre precedent, partie de ce qui s'en dira au chapitre onzième suivant. Mais parce que les bains chauds agissent par le moyen de la chaleur, voyons quelle est la cause de cette chaleur introduite aux bains naturels.

*De la cause de la chaleur des
Bains naturels.*

C H A P. IX.

C'EST que nous appellons bains chauds en François, est appelé par les Latins, apres les Grecs, *thermæ ἀπὸ τῆς θερμότητος*, c'est à dire de la chaleur, parce que leur essence & leur vertu consistent en la chaleur; mais les auteurs qui en ont écrit ne sont pas d'accord quelle est la cause

se de cette chaleur aussi merueilleusement introduite que perpetuée aduantageusement en la substance des mixtes si opposément contraires. L'admiration qui a faict naistre la Philosophie des vieux siecles, y a aussi occasionné la controuerse de la cause de la chaleur des bains naturels ; elle a faict suer beaucoup de beaux esprits apres la recherche de cette cause, chacun y ayant apporté sa raison diuerse, quoy qu'ils ayent tous vité à la verité, qui n'est qu'une & toute simple. Empedocles voulant s'instruire de la cause des feux du mont *Aethna*, & ne pouuant la comprendre, se precipita sortement dans les flammes, croyant peut-estre d'estre instruit apres la mort d'une cognoissance qu'il n'auoit sceu acquerir pendant sa vie. Et ce grand & sage politique *Plin* transporté d'une curiosité trop grande, s'approchant trop pres du mont *Vesuve*, pour se rendre sçauant de la cause de ces feux, se vid soudainement englouty par ces flammes deuorantes ; *Claudian* dit, que

*Aethnaos apices solo cognoscere visu,
Non aditu tentare licet.*

Je ne pretends pas icy de m'enfoncer si auant dans vne recherche trop curieuse de la cause de la chaleur des bains, l'exemple de ces deux Philosophes infortunez me fournit suier d'apprehension, & mon esprit trop bas risqueroit d'y estre englouty. Je me suis proposé seulement de faire voir briefuement pour la satisfaction du Lecteur, les opinions diuerfes de la cause de cette chaleur.

Quelques-vns ont voulu dire, que cette chaleur

leur estoit introduite aux eaux par les rayons du Soleil, lesquels battants avec grande force sur les bords de telles sources ; & y rencontrants la terre molle & rare, eschauffent facilement l'intérieur, pour en produire les effets merueilleux que nous voyons. Mais qu'elle apparence y a-il, que le Soleil, qui a peine à percer de ses rayons les simples murailles des maisons, puisse si avantageusement profiler la terre, pour y aller eschauffer des combles infinis d'eaux ? Deuons nous admettre vne mollesse de terre aux bords de ces eaux ? elle s'andurceroit plustost par la chaleur du Soleil, & defendroit par ce moyen l'insinuation de cette qualité dans la longue durée de cet eschauffement, & en Hyuer la chaleur du Soleil cessant, son effet cesseroit aussi. Ces eaux ont le plus souuent leur naissance des rochers, y a-il apparence que les rayons du Soleil puissent penetrer iusques dans beaucoup de leurs fonds, qui sont presque sans fonds ? Les lacs, les estangs, & les riuieres, qui sont à descouuerture, & sur qui le Soleil darde continuellement ses rayons, aux plus grandes chaleurs de l'Esté n'excedent qu'une tiédeur temperée ; & qui pourra croire que ces eaux en doiuent estre si excessiuelement eschauffées dans les profondes cauernes de la terre ?

Les autres disent, que cette chaleur est vn effet des vents sousterrains, qui occupans quelques trous des canitez de la terre, où la masse des eaux a son reservoir, & n'y laissant que les seuls canaux propres à leur sortie, la forcent tellement là dedans de n'exhaler rien de ses esprits, qu'elle en demeure accompagnée de cette grande

de chaleur. Les vents certainement pourroient donner quelque chaleur aux eaux, s'ils pouvoient estre retenus & bornez en vn lieu; mais comme ils sont fluxiles de leur nature, & qu'ils resortent de la terre, à mesure qu'ils y sont introduits, en la descharge des eaux par leurs canaux; il n'y a pas lieu de leur attribuer la cause de cette chaleur, non plus qu'à la chaleur de la terre, que d'autres disent luy estre essentielle & naturelle, & qui abonde plus aux lieux des sources chaudes qu'aux autres; parce que la terre froide & seiche ne peut pas auoir vne chaleur naturelle si excessiue, qu'elle en doiue eschauffer les eaux iusques à brusser, & toutes les eaux en seroient chaudes, au moins en quelque degré de chaleur.

De dire, comme aucuns pensent, que le mouvement des eaux, & leur choc impetueux contre les rochers y puisse introduire telle chaleur, il n'est pas probable; l'experience nous fait voir, qu'elles sont alors plus froides, que lors qu'elles croupissent dans leur fonds. Il n'y a que le mouvement & entre-heurt qui se fait entre les corps solides, qui puisse introduire la chaleur.

C'est aussi vne raison trop froide, d'attribuer telle chaleur aux grandes masses de terre, qui couurent les reservoirs des eaux; ainsi qu'aucuns estiment: Si cela estoit vray, toutes les eaux qui sortent du pied des montagnes seroient chaudes, ce qui est faux, & en plusieurs lieux la glace n'est pas plus froide qu'elle, & pour empêcher que les glaçons, & la neige ne se puissent

lent fondre l'esté, ne les met-on pas profondement dans la terre ?

Il ne faut pas croire avec quelques autres, que la pourriture des matieres contenues dans la terre puisse fournir vne chaleur si forte, pour en eschauffer actuellement les eaux ; elle peut bien imprimer aux eaux en leurs passages quelque mauvais goust, ou odeur, mais non pas que cette chaleur potentielle puisse esleuer d'elle vne chaleur actuelle si excessiue.

Qui voudroit soustenir l'opinion de ceux qui ne cognoissent point d'autre cause de la chaleur des bains, que le passage des eaux par le milieu des pierres de chaux encloses dans la terre, seroit obligé d'aduouer (quand bien mesme il se trouueroit dans le creux de la terre de telles pierres cuites comme les nostres, ce qui n'est pas) qu'à la longueur du temps, que ces sources chaudes, & bouillantes ont coulé, la plupart des montagnes auroient esté escroulées, ou fonduës à la fonte, & dissolution de leurs pierres de chaux.

En dernier ressort plusieurs tiennent que cette chaleur procede du meslange des matieres, & de leurs qualitez, que l'eau prend en son cours, de sorte que passant par les mines de soulfhre & de bitume, elle n'en reçoit pas seulement l'odeur & le goust, mais aussi la chaleur & les autres qualitez adiointes. Bien est vray, que la chaleur de ces deux substances n'estants que potentielle, il est mal-aisé de croire, qu'elle puisse en introduire dans les eaux vne actuelle, & qui se manifeste à nos sens.

Cette

Cette dernière opinion est la plus vraie, pour-
ueu que nous-y adioustions, pour mieux appuyer
cette chaleur actuelle, qu'elle y est introduite &
perpetuée par le feu sousterrain, qui agit tant sur
les eaux que sur ces matieres sulphureuses, &
bitumineuses. Cette proposition semblera estran-
ge à quelques-vns, qui ne peuvent pas se per-
suader qu'il y ait des feux sousterrains, mais
qu'ils aillent en Islande, en Escosse, en Alle-
magne, en Italie, & autres Isles nouvellement
decouuertes; les feux, les flammes, & les fu-
mées, qu'ils y verront s'esleuer ordinairement
des entrailles de la terre, leur feront aduoüer cer-
te verité. Le mont *Æthna* vomit des flammes de
feu, avec telle impetuosité, qu'elle emporte sa
fumée à cent cinquante mille pas, au rapport
de *Pline*. Les montagnes *Phlegées* & *Leucogées*
brûlent les pieds de ceux qui marchent dessus.

Il y a en *Toscane* vne montagne, qui vomit
nuict & iour des feux & des flammes, & le mont
Vesue, & toutes les Isles *Æoliennes* aux extre-
mités de la *Sicile* dardent & essencent des flam-
mes continuelles, & pour cela on les appelle
les Forges de *Vulcan*. Et sans aller gueres loin
quester des preuues des feux sousterrains, au voi-
sinage de la ville saint *Estienne* en *Forests* on
voit par tout bluetter des feux & des fumées
hors de terre.

Ce feu sousterrain n'est pas vn feu elementai-
re pur & simple, qui n'a besoin d'aliment, il est
elementé & semblable au nostre; il n'est point
attaché à vn seul lieu de la terre, comme par
adhesion inseparable, il se separe; car il a deux
mou

mouuemens diuers, l'un est simple, par lequel il tend en haut selon sa propre nature; l'autre ne l'est pas; car il se meut de toute façon, en bas, en haut, de costé, & de trauers, pour la recherche de son entretien, & de son aliment, selon qu'il le rencontre plus capable dans les matieres onctueuses, soulfhreuses, ou bitumineuses, qui sont les seules qui peuvent s'enflammer, & brûler: Car, ainsi que dit Scaliger, le feu sousterrain n'est rien, s'il n'a dequoy s'alimenter & entretenir (non plus que le nostre ne se peut pas conseruer, s'il n'a quelque matiere combustible) & en certe iouissance plus entiere il redouble ses flammes, & les pousse plus copieuses en l'air, & exprime de plus les matieres qu'il y cuit (comme le soulfhre, & le bitume) lesquelles il chasse quelquefois dehors sur la superficie de la terre. De sorte que le soulfhre & le bitume ou seuls ou meslangez, sont le vray foment & aliment du feu sousterrain; Ouide semble nous le vouloir ainsi persuader, quand il dir:

Lucida supponunt fecundo sulphura fonti

Incenduntque cauas fumante bitumine venas,

D'où il nous veut dire, que le soulfhre qui cause la chaleur aux eaux est allumé hors de leurs canaux, & le bitume dedans & dehors, parce que le bitume s'allume, & prend feu dehors & dedans l'eau, & le soulfhre ne brulle que hors de l'eau.

Mais pour le regard des eaux, ce feu sousterrain est quelquefois au dessous, quelque peu de terre entre-deux; quelquefois il n'y a que le voisinage, mais de longue estenduë: par fois aussi
les

les eaux passent par le milieu des mines de ce feu , & en toutes ces sortes elles se peuvent représenter à nous , accompagnées de la chaleur qu'elles ont empruntée en leur passage, pendant lequel au moyen de ce feu souterrain elles emportent quelquefois avec elles partie des conditions des minéraux qu'elles rencontrent , soit en leurs substances , soit en leurs qualitez , ou couleurs ; quelquefois aussi n'en emportent rien que les seuls esprits & vapeurs , ou la seule chaleur , & celles-cy estans refroidies ne different point au goust des meilleures & plus douces, qu'on puisse choisir.

De l'ancienneté , situation , structure , & voisinage des Bains de Bagnols , & par expres de Mende.

CHAPITRE X.

ENfin apres vne longue navigation ie me rends au port désiré des eaux de Bagnols, mais avant qu'y ietter l'anchre, ie voudrois y rencontrer au voisinage vne terre ferme, pour m'y loger ; ie veux dire, qu'avant qu'entrer en la recherche de ces eaux , & sonder leur fonds , ie desirerois m'arrêter sur la ville de Mende , qui est à leur voisinage , & i'estime que le Lecteur originaire de cette Ville ne s'ennuyera pas peut-estre d'apprendre en passant quelques petites particularitez curieuses, qui regardent le lieu de la naissance , & qu'il approuvera sans doute la curiosité que j'ay eu à faire

E

rebrousser tant de siècles sur leurs pas, pour en voir les commencemens, & les progres.

Le Languedoc (vne des plus belles, peupuleuses, fertiles, & riches Prouinces de la France) est composé de vingt-deux Diocèses; le Gevaudan en fait vn, pays rude & raboteux pour la plupart, mais fertile & abondant en bleds, foin, fruits, bois, fontaines, pasturages, bestail gros, & a laine, priué & sauvage; il est enfermé d'une partie des Seuenes, & de trois grandes montagnes d'Aubrac, de la Margeride, & de la Lozère, d'où sourdent plusieurs fontaines & riuieres, qui arrousent de leurs eaux diuers pays & en abreuent plusieurs Villes, sans que pourtant il recoiue aucune eau estrangere, que celle qui vient du ciel, ou des concauites de la terre, qui est vn tesmoignage certain, & vne preuue fort suffisante de la haute assiette de ce pays.

Au milieu presque & dans le cœur du Gevaudan est située la ville de Mende, elle est bastie en forme de cœur, aussi est-elle vraiment le cœur de tout ce pays, comme elle en est le Chef depuis les ruines de Iauols, qui en estoit iadis la capitale, & luy auoit donné le nom ancien de Iauoldan, changé depuis en celuy de Gevaudan. Je n'ay peu recouurer aucuns memoires, qui m'ayent peu iustifier de l'ancienneté de la ville de Mende, & en quel temps elle fut bastie; elle n'est pourtant pas si nouuelle, puisque son Eglise a esté fondée par saint Martial, qui viuoit du temps des Apostres, & n'a pas esté si peu considerable dans les annales de France, qu'elle n'ait meritè de tenir rang entre les Villes qui faisoient resistance à Pepin, au temps

temps qu'il faisoit la guerre à Gaifre Duc d'Aquitaine.

Mende dans ses commencemens estoit sans murailles & sans fossez, & le fut iusqu'au temps de Messire Aldebert Euesque, issu de la noble maison du Tournel, qui voyant les incursions & voleries, qui se faisoient en ce pays, delibera de fermer la Ville, & à cet effet fist bastir ses murailles & creuser ses fossez en l'année mil cent soixante-vn, apres qu'il eut soumis la temporalité à Louys le Jeune Roy de France, pour auoir sa protection contre le Roy d'Aragon, Comte de Barcelonne, de qui il ne pouuoit plus souffrir les violences, & le Roy de France en eschange de cette soubmission donna au Seigneur Euesque les droicts de Regale sur tous les benefices du Diocese.

La ville de Mende glorieuse d'auoir secoué le ioug de l'Aragonois, & d'auoir suby celui de France, résista si vigoureusement aux Anglois du temps de Charles VII. les ayant chassé de Cernaret, & rasé la place, que Louys XI. apres la mort de Charles son pere, recognoissant la fidelité & generosité que les habitans de cette Ville auoient tesmoigné pour son seruice, donnans la chasse à ses ennemis, voulut qu'on luy deputast vint-quatre des principaux habitans, pour leur en tesmoigner de viue voix sa recognoissance, & les asseurer de son affection & de sa protection. Heureuse Ville d'auoir merité les bonnes graces de son Roy, par sa fidelité, qu'elle luy a toujours inuiolablement gardée, mais mal-heureuse pour auoir esté traitteusement prinse par escalade, pillée

& saccagée dans les desordres de l'heresie en l'an mil cinq cents septante-neuf, la veille de Noël, à l'heure de la Messe de minuit par le Capitaine Matthieu Merle, qui ne se contenta pas de faire passer par le fil de l'espée la plus grande partie des habitans & de rançonner les autres, sans trouver aucune resistance que de quelques-vns, qui se trouuans foibles, pour auoir le nombre des ennemis preualu à leur valeur & courage, furent obligez de se cantonner dans vne tour; mais par vn transport de rage extreme fist démolir toutes les Eglises, & rompre cette grande cloche, la huitième metueille du monde, pour en faire des canons. Mais la Prouidence diuine, qui fait iouïr ses ressorts merueilleux, a voulu que partie de ces canons ait esté derechef changez en cloche l'an mil six cents trente, par les soins plus qu'admirables de nostre Prelat tres-digne, Monseigneur Syluestre de Marcillac. Mende fut occupé par Merle iusques au onzième Iuillet mil cinq cents huitante-vn, qu'il en sortit avec le prix de la rançon qui luy en fut conté.

A peine cette ville commençoit à prendre vn peu de respir & à se remettre apres cette surprise, qu'elle fut derechef attaquée en l'an mil cinq cents huitante-six, le vingt-cinq d'Auril par vne troupe d'Huguenots, qui s'en retournerent à leur courte honte, apres auoir laissé les eschelles sur le Caussé; & pour vne troisième fois assaillie par mille ou douze cents Huguenots des Seuenes, & du Languedoc, conduits par vn certain Lescot, le onzième iour de Septembre de l'an mil cinq cents huitante-sept, qui furent aussi courageusement
re

repoussé, qu'ils auoient esté hardis d'escheller les murailles de la Ville, qui fut inuestie le second iour d'Aoust de l'an mil cinq cents nonante-sept par le Duc de Ventadour, que le Roy y enuoya pour en faire sortir le Sieur de Fosseuse, qui fist à ce siege vne résistance de deux mois, mais à la fin dellogea avec sa garnison le quinzième iour d'Octobre, & la citadelle, qu'il auoit faict bastir en l'an mil cinq cents nonante-deux, fut rasée selon la volonté du Roy, où le Duc de Ventadour abbatit la première pierre, & tout le peuple en foule aussi-tost se mit à démolir le reste, tant il tesmoignoit de ioye à la ruyne de cet edifice, qui auoit failly à bien peu d'estre son entière & totale ruyne.

Ce ne feroit pas assez d'auoir parlé de la ville de Mende, si nous n'y adioustions l'ancienneté, & la fondation de son Eglise Cathedrale, l'Eglise de Mende peut à bon droit s'attribuer le tiltre d'une des plus anciennes Eglises de France: les anciennes traditions iustifient qu'elle fut fondée & dediée à l'honneur de nostre Dame par saint Martial, que saint Pierre auoit enuoyé en France prescher la Foy Euangelique. Elle fut depuis dotée par les Comtes de Barcelonne, qui residoient en cette Ville, & auoient leur logis, ou palais, appelé Castel-franc, au costé de l'Eglise, qui regarde le Soleil couchant; & cela conste assez de ce que le Chapitre n'a point d'autres armes que celles de ces Comtes, pour marque eternele des bien-faits que cette Eglise a receu d'eux, & ces armes ont esté depuis appelées les armes de saint Priuat, qu'on ioinct à

celles du Roy pour faire le sceau du Bailliage, conformément aux clauses du pariage, que Messire Guillaume Durand Evesque fist avec Philippe le Bel en l'an mil trois cents & six, par lequel pariage le Seigneur Evesque, & le Chapitre ont la mesme jurisdiction & puissance temporelle dans leurs terres, que le Roy a dans les siennes; & en l'an mil trois cents soixante-neuf le Pape Urbain V. fit non seulement confirmer ce pariage au Roy Charles V. mais encore augmenter les priuileges qui auoient esté accordez à cette Eglise par S. Louys, qui par vne transaction de l'an mil deux cents soixante-six, passées avec le Seigneur Evesque, luy confirma le droit qu'il auoit (marque de souveraineté,) de faire battre de monnoye, marquée à son coin, qui auoit cours en tout le Gevaudan, avec cette difference que les sols du pays, qu'on appelloit de simple monnoye, ou sols de Mende, ne passoient pas au mesme prix que les sols du Roy, qui estoient appelez de forte ou double monnoye.

L'Edifice de cette Eglise estoit petit au commencement; Messire Guillaume de Grisac, qui en estoit Evesque, & qui apres fut fait Pape, nommé Urbain V. (sur qui les Historiens se trompent, qui le font passer pour Limosin, veu que luy-mesme en vne sienne Bulle se dit originaire du Gevaudan,) commença à la faire bastir enuiron l'an mil trois cents soixante-six, & apres estre esleué à la Papauté, mit l'Euesché à la main du saint Siege, pour employer tous ses reuenus au bastiment de cette Eglise, qui estant
iugée

iugée trop petite par les Messieurs du Chapitre, à leur requeste Gregoire X I. successeur d'Urban, ordonna pour son agrandissement la démolition de quelques Chapelles qui la joignoient, & tout le bastiment tant du chœur que de la nef, fut achevé par le Chapitre en l'an mil quatre cents soixante-sept. Mais, ô malheur! ce bel edifice d'une des plus belles Eglises de la Prouince fut démoly & ruyné par les Huguenots en l'an mil cinq cents huitante-vn; & l'œuvre de sa restauration est due aux soins charitables de Messire Adam d'Heutelou Euesque, qui commença d'y faire travailler l'an mil six cents; mais son embellissement, & la plus grande partie de tout son ornement est due aux liberalitez de Monseigneur Sylvestre de Marcillac vivant à present Euesque, que Dieu conserve longues années pour poursuivre, & mettre à fin ses bons & louables desseins au bien de son Eglise, & soulagement de son

Il ne faut pas taire le plus beau & le plus grand peuple.

ornement extérieur de cette Eglise, qui consiste aux cloches, que Messire François de Ruere Euesque commença à faire bastir l'an mil cinq cents & huit. Voilà ce que j'ay peu recueillir de plus curieux concernant la Ville & Eglise de Mende.

A deux lieux de Mende se trouuent des eaux minerales chaudes, qui composent des bains de structure assez vieille, mais bien commode, qui ont contribué depuis long-temps & contribuent encores tous les iours à la guerison de diuerses

maladies opiniâtres & desesperées ; & qui plus est ces eaux ne seruent pas seulement aux malades à se baigner , mais sont aussi bonnes à boire, grace qui ne se trouue pas par tout où il y a des bains.

Ceux qui ont basti les premiers au lieu de la situatiô de ces eaux ont donné à ce village le nom de Bagnols à mon aduis à raison des bains , l'origine desquels , quoy qu'elle soit fort ancienne, ie n'ay peu descouvrir de plus loing par aucuns memoires ou rapports, que depuis le temps de sainte Enymie fille de Clotaire second & sœur de Dagobert premier Roy de France , laquelle pour ses vertus plus que Royales , apres auoir mesprisé les couronnes de la terre , a merité de posseder celles du Ciel, dont elle iouit.

L'Histoire de ceste Sainte fille porte qu'estant paruenue en aage nubile & le Roy son pere sur le point de la marier , elle qui auoit faict vœu de virginité desirant se rendre difforme, pour se rendre incapable de donner de l'amour à ses amants charnels & terrestres , parce qu'elle n'en auoit que pour son espoux celeste , à qui elle s'estoit entierement donnée , fist tant par ses prieres qu'elle obtint de Dieu vne deformité, qui luy rendit le visage & tout le corps couuert de lepre , laquelle luy mit à couuert sa virginité ; mais voicy qu'alors qu'elle prie Dieu vn Ange du Ciel luy vient apporter les nouuelles de s'en aller en Gevaudan , pour se lauer dans la fontaine de Burle (comme dans vn autre Iordain à l'exemple de Naaman Syrien) où elle deuoit laisser les infections de sa lepre. Sur ceste bonne

ne

ne nouvelle le Roy son pere desirieux de sa guerison la faict accompagner d'un equipage vrayement Royal, pour aller chercher la fontaine indiquée par l'Ange de Dieu. Voila que la noble & sainte Vierge arriue au lieu marqué, elle s'y laue, & d'abord est miraculeusement guerie de sa lepre. La voila donc remise en sa beauté premiere, elle songe à s'en retourner à Paris vers son pere, mais Dieu, qui en auoit autrement déterminé, à mesme temps qu'elle faict chemin la couure derechef de la mesme infection, elle retourne à son Iordain de Burle, qui la guerit pour vne seconde & troisieme fois, où elle recongneut qu'il ne falloit plus repugner aux desseins de Dieu, qui vouloit par là luy donner à cognoistre qu'elle deuoit establir sa demeure en ce lieu, quoy que rude, & y confiner & finir sa vie mortelle. Ceste sainte & pieuse Princeesse estant donc arriuée en Gevaudan, & ne sçachant pas le lieu où estoit la fontaine qui luy auoit esté designée par l'Ange, alla aborder premierement au lieu où sont les bains de Bagnols, qui estoient deja pour lors en reputation de contribuer à l'effet de fort belles cures, & mesmes s'y laua selon l'opinion commune, sans receuoir toutefois la guerison, parce que Dieu vouloit rendre sa guerison miraculeuse, comme son mal tenoit aussi du miracle: car si le bain des eaux de Bagnols luy eust emporté l'infection de sa lepre, on auroit peu attribuer ceste guerison à la vertu naturelle de l'eau & non au miracle, que Dieu reseruoit pour la fontaine de Burle, qui n'auoit de soy aucune vertu, pour guerir vne

maladie si estrange, que celle que Dieu luy donna en faueur de ceste sainte Princesse.

Le village de Bagnols s'est estimé si fort honoré de la visite de sainte Enymie, qu'il l'a choisie pour sa patronne & pour chef d'Eglise. Nous pouvons donc dire que nos bains de Bagnols sont aussi anciens qu'aucuns du Royaume, car posé qu'ils estoient en estime du temps de sainte Enymie, il y a plus de mille ou vnze cens ans de leur origine, puisque Clotaire & Dagobert pere & frere de ceste sainte, regnoient environ l'an de grace six cens vingt.

Au bas du village de Bagnols sont situez ces bains regardant le Soleil levant, lesquels semblent presque me représenter vne idée & proportion des quatre parties des bains des anciens Romains, si nous en exceptons la partie appelée frigidaire. Car le premier bain qui se présente à nous d'entrée (où l'eau n'excede pas vne tiedeur mediocre) représente la partie des bains Romains appelée tepidaire; le second bain (où l'eau est plus chaude) représente la partie caldaire; & sans passer au frigidaire, comme faisoient ces anciens, nous entrons dans nostre troisieme bain encores plus chaud que le second, où la vapeur de l'eau fort chaude sortant de la source nous fournit l'estuue & le laconic des anciens.

La figure de ces trois bains est presque carrée, fors que du premier, qui a vn peu plus de longueur que de largeur, mais la capacité n'en est pas esgale; car le premier bain est bien capable de contenir environ quatre vingts personnes, le second cinquante, & le troisieme,

où

où est la source , n'en scauroit recevoir que sept ou huit.

On descend par des degrez au premier bain, duquel par vne petite entrée faicte au milieu on passe au second séparé par vne muraille, & de celui-cy au troisieme ouuert & séparé de mesme. Ces bains sont fort commodes à se baigner, & on les peut nettoier aussi avec vne pareille commodité ; car estants faits en pente l'eau va se descharger par vn trou faict au fonds du premier bain dans vn canal qui la conduict à la riuiere qui est proche.

Il y a autres trois bains tout ioignant ceux-cy, qui tesmoignent auoir eu autrefois de l'employ, quoy qu'ils ne soient pas à beaucoup près delà si commodes que les autres ; ie ne scay s'ils estoient construits pour faire baigner les femmes séparément des hommes , au moins on le croit ainsi. Au plus dernier de ces bains est vn canal qui luy communique l'eau de la source de l'autre canal faict à dessein pour remplir ces trois bains de mesme que les autres , mais la source n'estant pas capable de fournir ses eaux à tous fix , qu'avec vne plus grande longueur de temps, qui seroit importune & incommode aux baigneurs , on a iugé mieux à propos de les laisser reposer , mais qui voudra boire de l'eau n'a qu'à se porter au canal de leur source. Noble source ! qui a fourny ses eaux à tant de malades , qui auroient ou croupy long-temps dans leurs infirmités ou payé le tribut fatal à la nature par faute de ceste faulx boisson ! Glorieux bains ! qui ont esté le Nepenthes chassé-douleurs & la Panacée
porte

porte-santé à tant de gouteux, paralytiques, & autres infirmes qui trainoient vne vie languissante ! heureux Gevaudan ! qui enferme en soy vne source si noble & des bains si glorieux ! mais plus heureuse ville de Mende ! qui a la faculté de jouir pleinement de l'abondance de si riches thresors, que Dieu nous a liberalement desparty à nostre voisinage, pour nous obliger d'autant plus à l'honorer & glorifier de tant de graces, dont sa diuine bonté nous a voulu rendre participants par dessus tout le reste du Royaume, nous ayant fait largesse de ces bains les plus innocents qui soient au monde, puis qu'ils n'ont iamais fait mal à personne, qui s'y soit porté, avec les conditions requises : les plus tempérées de l'vniuers, puis qu'ils sont propres à toutes sortes de temperaments, & qu'on y peut faire si long sejour qu'on veut, les forces mesurées; les plus anciens de la France, puis qu'ils sont aussi vieux, voire peut-estre plus, que la Monarchie Francoise : & les plus merueilleux en leurs effects approuuez par les experiences en la generalité des maladies, & aduouez pour tels par tous les Medecins qui en cognoissent les facultez : bains, desquels nous pouuons dire à bon droit ce que Martial disoit iadis de ceux de Rome,

Omnia Bagnoliis cedant miracula thermis,

Natura hic posuit quidquid ubique fuit :

Bains, où nous deuons recognoistre d'autant plus la misericorde de Dieu, qu'il n'y faut pas attendre le mouuement des eaux fait par vn Ange du Ciel, mais où en tout temps toutes personnes, & en si grand nombre que la capacité de
ces

ces bains peut contenir, peuuent descendre & se baigner, pourueu qu'ils soient aduouez & conduicts par cét homme tant reclamé par le paralytique de la Piscine probatique, ie veux dire par vn Medecin.

*De la nature & facultez des mineraux qui
composent les eaux de Bagnols.*

CHAPITRE XI.

Nous ne pouuons pas cognoistre les facultez des choses composées & meslangées, si nous ignorons les qualitez de celles qui font ceste composition & ce meslange ; la nature du mixte ne scauroit nous estre cogneuë sans la cognoissance de celle des simples qui forment ce mixte. de ceste maxime indubitable ie tire ceste conclusion, que nous ne pouuons pas auoir la cognoissance des vertus des eaux de Bagnols, si nous ne scauons les facultez des mineraux qui entrent en leur composition.

Ce me feroit vne presumption temeraire & vne temerité fort presumptueuse, si ie voulois prononcer vne exacte & expresse difference de la qualité & plus encores de la quantité des mineraux qui composent nos eaux de Bagnols, il n'appartient qu'à Dieu seul, qui seul peut débrouiller ce cahos & seul fouiller avec science & certitude au sein de la nature & dans les entrailles de la terre.

Il na me fera pas pourtant interdit d'estaller
en

en faueur du public & de decider selon mon iugement & sous la conduicte des sens quelle est ceste matrice minerale , qui donne à ces eaux vne fecondité perpetuelle de vertus & de proprieté contre les maladies qui attaquent le corps humain.

Le soulfhre , le bitume , & le nitre me semblent estre les principaux mineraux au passage & composition de ces eaux , ce sont les agents qui leur communiquent leurs rares & merueilleuses facultez ; il est donc necessaire que nous fassions la recherche des qualitez de ces trois mineraux, pour de leur cognoissance acquerir celle des vertus & proprieté de ces eaux.

Le soulfhre est vn suc gras ou plustost vne graisse de la terre pure , subtile , desseichée par la force de la chaleur , combustible , de la nature de feu , voire mesmes la vraye nourriture du feu. Il est de deux sortes , l'un est fossile & naturel, que nous appellons soulfhre vif & les Grecs *ἀπύρον* , comme qui n'a point enduré le feu ; il s'en trouue quantité dans les montagnes Phlegées & aupres de Naples , il est verd , gras , & luisant : l'autre est artificiel & se prepare diuersement par le moyen du feu , il est d'une faueur grasse , d'une odeur forte & mal plaisante , & quand on le brusle il picque l'odorat & le nez d'une vapeur acre & fort desagréable. Quel qu'il soit , tant naturel que artificiel , estant subtil & d'un temperament chaud & sec , il eschauffe , desseiche , resout , dissipe , & tire du profond du corps les humeurs froides ; il nettoye & dererge , & pour ceste raison guerit les dettres , galles,

les, lepres, feu volage, & autres infections du cuir ; il profite aux asthmatiques, aux phthifiques, & generallyment à toutes les maladies du poulmon ; aussi est-il l'ame du poulmon, comme il est appellé le poulmon de la terre ; les Chymiques en font des fleurs, ils en composent du lait, ils en prennent vne teinture rouge appellée rubin de soulfhre, & plusieurs autres remedes tres-bons & salutaires.

De tant de bonnes facultez du soulfhre, les eaux de Bagnols en tirent les vertus de guerir les paralyfies, les conuulsions, les tremblemens, les gouttes froides, les enflures des parties, coliques, douleurs nephritiques : elles corrigent la sterilité des femmes & la suppression des mois : elles chassent la suffocation de matrice : elles emportent les detres & les galles, & mesmes sont vtils à la lepre & autres maladies qu'on estime incurables ; en vn mot toutes les indispositions qui procedent d'humeurs froides recoiuent guerison par le moyen de ces eaux, si on les employe bien à propos & avec parfaicte cognoissance de cause.

Le bitume est vn suc gras & onctueux, qui participe beaucoup de la nature de l'air & du feu, d'où il prend feu promptement. Il en est de deux sortes, l'vn est liquide, qui surnage comme vne escume sur les eaux, & principalement dans la mer morte & dans le lac Asphaltite, d'où il a prins son nom ; tant qu'il nage sur l'eau, il est mol, mais estant seiché il devient plus dur que la poix seiche ; & c'est de ce bitume que Semiramis fist coller les riches pierres des superbes murailles de Babylone au rapport de Vitruue ; l'autre est

est fossile & se tire tout sec & dur de la terre, il est noir comme vn charbon & reluisant comme la poix. L'un & l'autre est chaud & sec & d'une nature fort subtile, prenant feu facilement & ne s'esteignant pas avec la mesme facilité, il eschauffe, desseiche, rarefie, amollit, subtilise, incise, ouure, liquefie, resout, & dissipe toutes sortes d'humeurs froides, dont il guerit toutes fluxions, tumeurs, maux d'estomach & de ratte, douleurs de ventre, & routes maladies qui procedent de cause froide; il moyenne la descharge & euacuation des humeurs contenues dans le cerueau & dans les boyaux; il a vne amitié iurée avec les parties nerveuses, lesquelles il recrée & foment de sa presence salutaire, communiquant avec vn aduantage merueilleux toutes ces belles & rares facultez, avec plusieurs autres, aux eaux de Bagnols.

Le nitre est vn suc condensé fort approchant du sel, pour cela mesme on l'appelle sel nitre ou selpestre; sel nitre à cause de la Prouince de Nitrie qui est au long du Nil, où se trouue quantité de ce sel, qui s'y engendre des eaux nitreuses du Nil: salpestre à cause qu'il se trouue le plus souvent aux caues & autour des murailles des maisons ou aux grottes & voutes naturelles, comme qui diroit sel de pierre, procedant d'une exhalaison subtile qui s'esleue de la terre & s'attache aux murailles & rochers, où elle se condense & se conuertit en ce sel. Le nitre estant chaud eschauffe & desseiche, guerit les dartres & gratelles, & si on le prend par la bouche, incise & subtilise puissamment les humeurs crasses & visqueuses:
il de

il deterge la matrice & les vaisseaux spermatiques des matieres crasses , il nettoye les reins , les venteres , & la vessie des pierres & grauelles qui les trauaillent & des humeurs pituiteuses d'où elles se forment ; il chasse la vermine & en suffoque les seminaires ; il a vne puissance particuliere de purifier l'air & de chasser toute sorte de venin & de contagion.

Il faut de là conclurre que le nitre communique à nos eaux la faculté de guerir les mauuais dispositions & defedations du cuir , comme les galles , dertres , teignes , alopecies , ophiafes , les maladies pediculaires & vermineuses , les obstructions des visceres naturels , les cachexies , les hydropisies en leur commencement , le calcul , la suppression des menstres aux femmes , les fleurs blanches , & la sterilité , parce que les eaux nitreuses ont vne vertu toute particuliere d'apporter la fecondité aux femmes ; c'est de là aussi que les naturalistes remarquent qu'en Egypte les femmes sont fort seondes , par la vertu de l'eau nitreuse du Nil qu'elles boient , iusqu'à ce degré mesme de fecondité , qu'elles portent les quatre , cinq , & six enfans en vne seule ventrée.

Que les eaux de Bagnols participent du meslange du soultre , du bitume , & du nitre , l'odeur , le goust , & la residence d'icelles nous en font foy. La presence du soultre s'y descouure par l'odeur facheuse & desagreceable de ce mineral. Le bitume s'y manifeste tant par le goust desplaisant de ces eaux que par la couleur noire & odeur ingrate des pierres du bain & des bouës qu'on tire

du dedans de la source, qui sont comme noires, grasses, & onctueuses. Et le nitre s'y fait reconnaître par la saveur un peu salée jointe à quelque petite acidité, qu'il communique à cette liqueur salutaire; combien que toute cette communication des vertus de ces trois minéraux ne se fasse que par les esprits fort subtils & eslabourez, qui s'eleuent de ces matieres alumées dans le creux de la terre par le voisinage des feux souterrains, desquels ces eaux empruntent la chaleur, & l'odeur & le goût du soulfre, du bitume, & du nitre, qui se perdent aussi-tost qu'elles sont refroidies, marque tres asseurée du mélange & communication qui s'en fait plus par les esprits subtils, que par deslaillement aucun que fassent de leur substance ces minéraux, forsque le bitume, qui dans cette communication laisse quelque partie de sa substance, laquelle se manifeste aux feces & aux boues tirées de la source; & c'est de luy aussi que despend la meilleure action de ces eaux pour la purgation des humeurs peccantes de tout le corps par la voye du ventre & des intestins, aussi bien que la grace qu'elles rendent à la correction de la plus grande partie des intemperatures froides, tant simples que composées, du cerueau & des parties nerveuses, où la chaleur naturelle ne pouuant pas aisement reluire, à cause des obstructions qui les tiennent assiegées, ces eaux au moyen du bitume ouurent ces obstructions & amollissent & adoucissent peu à peu telles parties, pour les rendre par ce moyen au premier estat de leur iuste temperament.

Des

Des vertus & facultez des eaux de Bagnols contre les maladies.

CHAPITRE XII.

Toutes les sciences & tous les arts ont tiré leur estre & leur origine de l'experience, c'est sur elle que ce sont fondées les escolles fameuses, & c'est d'elle que les premiers Autheurs ont tiré les reigles & les preceptes qu'ils nous ont laissé. Ceste experience est d'autant plus necessaire dans la Medecine, que son objet est considerable & son usage important dans la conservation de la santé, qui est un thresor inestimable, & dans la prolongation de la vie de l'homme, qui est le chef d'œuvre de Dieu. Puisque donc la Medecine appuye toutes les cognoissances sur l'experience ioincte à la raison, comme sur son fondement principal, ie dis aussi que la cognoissance de tant de merueilleux & salulaires effects, que les eaux de Bagnols contribuent à la guerison de tant de fascheuses & rebelles maladies, est tirée d'une longue experience, qu'un nombre sans nombre de malades en ont fait depuis tant de siecles qu'elles ont esté en employ.

J'ay touché au chap. precedent une partie des facultez de ces eaux, mais ce n'a esté qu'en passant & succinément; faisons donc icy une reueüe particuliere des parties du corps humain, où ces rares Nymphes font reluire les beaux effects de leur irradiation salutare, pour

faire vn inuentaire des maladies où elles sont utiles, afin que les malades en puissent recevoir tout l'heureux succez qu'ils peuvent esperer & souhaiter, & tel que par vne longue suite d'années plusieurs autres malades, attaquez des maladies qui auoient fait la nicque à tous les remedes imaginables, ont aussi aduantageusement que merueilleusement receu.

Comme le cerueau est la partie la plus noble du corps humain, à cause que c'est là le donjon de l'ame raisonnable & l'arsenal de ses principales facultez, où la sagesse a establi son domicile, la raison son siege, l'entendement sa forteresse, & la memoire avec l'imagination leur boutique: aussi est-il raisonnable que par ordre de dignité nous disions auant toute autre chose que les eaux de Bagnols expliquent puissamment leurs vertus contre toutes les intemperies froides & humides, qui altèrent le iuste temperament du cerueau, & qui par leurs descharges & fluxions ordinaires sur les parties inferieures broüillent toute la bonne æconomie naturelle par les humeurs crues & superflues qu'elles fournissent à tout le corps. Ainsi les paralysies, conuulsions, tremblements, stupeurs & endormissements des parties, résolutions & debilitations des nerfs, ne reçoient pas vn plus grand soulagement d'aucun remede que de celuy là; comme font aussi les incubes, verriges, epilepsies, & douleurs de teste idiopathiques causées par les intemperies susnommées, & avec elles aussi les maladies melancholiques, mesmes causées par les obstructions crasses & espaisées des veines mesaraiques & des hypochondres,

quoy

quoy que du premier abord ces eaux semblent estre opposément contraires à la guérison de telles maladies, à raison de l'analogie des qualitez qu'elles ont avec ces maladies chaudes, & seiches.

Ceux qui ont la memoire debile par vne intemperie froide du cerueau; ceux qui sont enclins aux apoplexies, lethargies, endormissemens, catarrhes; ceux qui sont atteints des trois especes de contradiction, ou retirement du col, que les Grecs appellent *ἐμπροσθέν*, *ὀπίσθεν*, & *τῆταρος*, où le col & la teste demeurent tendus & retirez en deuant, ou en derriere, ou tout droit; & les hydrocephales aussi sont fort solagez par l'usage de ces remedes.

Pour le regard des mauuaises dispositions externes de la teste, ces eaux guérissent l'alopecie, l'ophiasie, la reigne, & generalement toutes les plus rebelles defedations du cuir.

Les maladies des yeux, du nez, de la langue, des oreilles, & les douleurs des dents faictes par matieres froides pituiteuses, ou vapoureuses en recoiuent vn manifeste soulagement, aussi bien que toutes les fluxions & tumeurs qui naissent sur ces parties, par les humeurs crasses qui y decoulent, & les escroüelles aussi.

De la teste descendons à la poitrine, & nous y verrons chassées par ces Nymphes bien-faisantes ces mortelles ennemies de nostre santé, ces humeurs froides, dy-ie, crasses & visqueuses, qui croupissent dans la poitrine par delcharge du cerueau, & qui estans attachées fermement à la trachée artere, ou aux bronchies des poulmons

y produisent les enrouëures, les toux importunes, les asthmes, & les autres indispositions des poulmons.

Les douleurs des clavicules, des espaules, de la poitrine, & des costes causées par fluxions pituiteuses, ou par vents, sont gueries communement par ce remede, & les tumeurs aussi qui arriuent en ces parties, & aux mammelles par semblables causes, sans obmettre le goitre.

Mais quoy ? le cœur, ce premier viuant, & dernier mourant, se ressentira-il pas des bien-faits de ces eaux ? luy despartiront-elles pas quelque partie de leurs faueurs ? si feront, elles y gueriront les palpitations faictes par quantité de serositez contenuës au péricarde, & les fieures intermittentes pituiteuses, ou autres qui procedent des obstructions fortes & inueterées. J'oseray bien passer outre, & dire, qu'elles peuvent guerir quelques fieures continuës; mais en ce cas, ie n'entends pas que personne s'en serue qu'auec grande precaution, & par l'aduis des Medecins.

Passons aux parties du ventre inferieur, (d'où naissent la plus grande partie des maladies, qui affligent le corps humain, comme estant la cloaque & le receptacle de toutes les immondices du corps; & pour cette raison les Egyptiens auoient iadis accoustumé de sortir routes les parties du bas ventre des corps morts, & de les exposer à l'air, sur la creance qu'ils auoient que c'estoit la source & la cause de tous les pechez, comme des maladies,) & disons que les eaux de Bagnols y guerissent les cruditez d'estomach,

qui

qui trainent avec elles la difficulté de cuire, & digérer les alimens, les nausées, les vomissemens & dégoultemens causez par humeurs pituiteuses surabondantes, les coliques, l'amas de vermine, la faim canine, & autres appetits de-reiglez, les inflations & douleurs d'estomach, les flux de ventre catarrheux, l'hernie flatueuse, & aqueuse en son commencement, & les obstructions des veines melancoliques causées par humeurs crasses, & visqueuses, d'où naissent bien souvent les maladies hypochondriacques, qui sont soulagées par ces eaux, non pas tant à rai-de leur cause chaude humorale, que de leurs accidens froids. Suiuons nostre route.

Le foye & la ratte Intemperez de cause froide & humide recoiuent du soulagement de ces eaux en la guetison des cachexies & hydropisies en leur commencement, & des obstructions qui conduisent à l'ictère iaune ou noir, ou à des fâcheuses tumeurs & scirrhes.

Les reins, le vtereres, & la vessie en sont soulagez en leurs douleurs nephritiques, au calcul qui commence, & qui est encores mol, en la dysurie, strangurie, & ischurie, en leurs obstructions, vlceres, & autres mauuaises dispositions qui procedent des accumulations de phlegme crasse, visqueux, & adherant.

Les hemorrhoides supprimées par vn sang espais, ou par melleange de beaucoup d'humeur pituiteuse ou melancolique incrassee, sont guerries par ces eaux, qui rendent aussi vn soulagement notable aux personnes trauaillées des gouttes froides.

Ces eaux de Bagnols resoudent les tumeurs froides des testicules, & corrigent aux hommes le refroidissement & l'impuissance accidentelle d'engendrer, & aux femmes celle de concevoir, deschargeant la matrice des immondices qui la rendent inutile à la conception; & par vne mesme suite procurent à ce sexe vne particuliere force à acquerir vne parfaite disposition, & à vider plusieurs humeurs froides & grossieres, qui ont accoustumé de les travailler par suffocations de matrice, par suppressions des mois, par fleurs blanches, par scirrhes, par moles, par hydropisies de matrice, par auortemens, & par des humiditez trop surabondantes, où ces eaux apportent vne entiere rectification.

La verole & les douleurs estranges qu'elle traîne ordinairement apres soy, avec les autres mauuaises restes, sont heureusement emportées par ces eaux, qui par vne force secrette & sacrée combattent la qualité maligne & le leuain de la verole, en la victoire duquel consiste le triomphe de la Medecine; mais j'entends que les purgations, sudorifiques, & antidotes deus à la guérison de la verole ayent precedé, & que la furie des premiers bouillons du venin verolique soit escumée, auant qu'on se porte à l'usage de ces eaux.

Quant aux maladies externes du corps & desedations de tout le cuir (exceptées quelques affections particulieres extremement chaudes & seiches, malignes, ou profondement vlcérées) elles ressentent les bien-faits particuliers de ces eaux, comme les dartres, gratelles, gales, démangeaisons

man

mangeaisons , lepre causée par vn phlegme salé, & brulé , puanteur des pieds & des aisselles, creuasses & tumeurs œdemateuses des pieds & des mains ; parce que ces eaux corrigent l'intemperie des parties par leurs qualitez contraires, & qu'il se faiét resolution des matieres qui y sont contenuës par le moyen de l'ouuerture des pores du cuir.

Il me semble que toutes les maladies que nous auons parcouruës, sont celles sur qui les eaux de Bagnols ont particuliere loy d'action; mais parce qu'elles contribuent à la guerison de telles maladies, ou par la boisson, ou par le bain, ou par l'estuue : il est necessaire que nous touchions ces trois sortes d'usage , pour donner vn plus grand esclaircissement à tous des effets de telles eaux.

*De l'usage des eaux de Bagnols
en boisson.*

C H A P. XIII.

IE sçay bien que dans vne longue suite de siècles , que les eaux de Bagnols ont esté en estime de contribuer à la guerison de tant de maladies ; quantité de malades y ont accouru de toutes parts , & les ont pratiquées en bain ; mais ie n'auois pas appris encores que les malades en osassent boire (au moins comme on les boit auourd'huy) pour cette seule cause ie pense que les Medecins ne les leur ordonnoient pas pour tel

usage. Mais pourquoy ne les ordonnoient-ils pas ? ne sçauoient-ils pas bien qu'en plusieurs Prouinces de ce Royaume on practiquoit avec heureux succez en boisson, aussi bien qu'en bain, plusieurs autres eaux minerales chaudes, qui participent des mesmes mineraux, ou approchans des nostres ? Quant à moy ie me suis toujours estimé inferieur à tous les Medecins qui m'ont precedé, mais ie me suis trouué en cecy plus hardy qu'eux ; car voyant & sçachant qu'on beuuoit avec vtilité les eaux de Balerne en Languedoc, de Bourbon Lancy en Bourgogne, de Bourbon l'Archambaud, & de Vichy en Bourbonnois, & quelques autres de pareil goust, & meslange que les nostres, ie creu aussi qu'on pouoit bien boire de celles-cy, & deslors ie commençay d'en conseiller l'usage à quelques malades avec heureux succez. Quelques Medecins plus âgez que moy, blasmerent mon proceder avec mespris & calomnies, quelques autres encores en font de mesme ; mais ie n'ay iamais faict conte des medisances de ces enuieux, & n'ay pas resté pour cela d'enuoyer au breuiage salutaire de ces eaux tous les malades que i'ay rencontré auoir besoin de ce rare nectar, & precieuse ambrosie ; & les effets merueilleux des cures saluaires qui s'en sont ensuiuies, ont mis en iour leur enuie & leur malice. Ceux qui ont vne grande foiblesse aux yeux, blasment la lumiere du Soleil, parce qu'elle leur est fascheuse & importune ; ainsi ces enuieux m'ont donné les atteintes de leur malice, parce qu'ils n'auoient pas pris garde les premiers à tant de bons effets que
pro

produit la boisson de ces eaux ; ainsi ils ont voulu leur imputer vne qualité mauuaise, sous pretexte que quelques malades s'en sont trouuez mal, comme si tous les remedes estoient généralement bons pour tous les malades, comme si les autres se deuoient retenir d'en boire, parce qu'elles ont faict mal à quelqu'un.

Pour bien appliquer cette boisson salutaire, il faut bien cognoistre la maladie, & le temperament du malade coniointement avec les facultez de ces eaux, & en ordonner la dose proportionnée avec le regime de viure conuenable, ainsi que ie feray sur la fin de ce chapitre, apres que j'auray produit pour appuy quelques observations particulieres des maladies, ou j'ay remarqué que cette boisson a esté profitable.

Qu'on ne croye pas, que sans approbation des bons Autheurs j'aduance, que les eaux de Bagnols soient bonnes à boire, Galien ordonne en cet vsage les eaux chaudes sulphreuses, nitreuses, & bitumineuses pour la purgation des excréments ; Auicenne pour les obstructions, & imbecillitez des parties naturelles, Paul Æginete pour la ladrerie ; Alexandre Trallian pour la colique ; & Archigene, apres auoir prouué & approuué l'vsage ancien de telles eaux, dit, que par leurs esprits minéraux elles soulagent les douleurs de la vessie, vuident la lie, & l'impureté du sang, nettoient les vlceres, & guerissent les hydropisies, euacuans leur cause par la pointe du nitre, qui esguillonne la nature à se decharger par les selles, & par les vrines.

L'eau de Bagnols beüe eschauffe, desseiche, incise,

cise, subtilise, & deterge les humeurs crasses, & visqueuses; elle dissipe les vents, elle ramollit les excrements, & les vuide par les selles, elle penetre promptement les parties; d'où elle tire les humeurs peccantes, & les euacue par les vrines, & par les selles; elle arreste aussi par vn effet contraire les flux de ventre, comme vne faculté opposée à la chaleur, elle rafraichit & desaltere; elle profite au cerueau, à la poitrine, à l'estomach, & aux autres parties du ventre inferieur, farcies de vapeurs, ou humeurs crasses, & travaillées des maladies notées au chapitre precedent, pour la guerison desquelles pourtant ie ne conseille à personne d'en boire, qu'au préalable il n'ait consulté son Medecin, l'usage de cette boisson, n'estant pas propre pour toutes ces maladies, dont les vnes requierent plustost l'usage du bain, au contraire des autres qui demandent la boisson; & pour esplucher par le menu à quelles maladies le bain profite plus, & à qu'elles la boisson est plus necessaire, demanderoit vn volume plus gros, que ie ne me suis proposé.

Le premier qui beut les eaux de Bagnols par mon conseil, fut en l'an 1641. le frere Seuerin de Brignay Capucin âgé de soixante ans ou plus, qui estoit travaillé depuis long-temps d'une fâcheuse, & violente fluxion d'humeur pituiteuse, crasse & visqueuse, qui luy causoit vne toux continuelle avec difficulté de respirer, & perte d'appetit, où il auoit employé diuers remedes sans point ou bien peu d'allegement, parce qu'à certains temps la fluxion s'augmentoît avec les
sym.

symptomes; que doit-il donc faire? le luy conseille pour dernière ressource d'aller boire les eaux de Bagnols; il suit mon conseil, & les boit l'espace de huit iours, d'où il profita si fort, que recourant de iour en iour meilleur appetit, plus de forces; & plus facile liberté de respirer, il en reuint sain & gaillard desliuré de cette longue, & fâcheuse fluxion; tant il est auéré par experience que ces eaux, soit en bain, soit en boisson, dessèchent puissamment le cerueau, & espuisent les humeurs crasses & visqueuses qui sont contenuës tant au cerueau que dans la poictine.

En l'an 1644. M^e Pierre Perret, fils de M^e Tristand Marchand de Mende auoit gardé pendant vn lōg-temps vne enrouëure de voix si estrange, qu'à peine l'entendoit-on parler; par mon aduis il beut de ces eaux l'espace de quatre ou cinq iours, & recouura sa liberté première de la voix, estant entièrement quitte de la fluxion qui luy tomboit sur la trache artère, & dans la poictine.

Vn certain homme, nommé Jean Pelissier, me vint trouuer en l'an 1647. pour me demander aduis, & remedes pour vne toux, quelquefois humide, quelquefois seiche, accompagnée d'une grande difficulté de respiration, & de fièvre lente, qu'il auoit portée impatiemment dix ans continuels, & où il auoit employé diuers Medecins & remedes; ie m'enquiers des remedes qu'on luy auoit faicts, ie trouue qu'on n'y a rien obmis; ie luy dis, qu'il n'a qu'un remede qui le puisse guerir d'un mal si opiniastre, qui est la
boisson

boisson des eaux de Bagnols; ie l'y prepare par les remedes propres, il les boit dix iours de suite, & pendant ce peu de temps recouvre vne entiere santé & embon-poinct, & voit vne longue & fascheuse maladie emportée dans dix iours par cette boisson douce & agreable; ie dis agreable en ce que la difficulté qu'il y a à reconuer la santé perduë par la boisson desagreable de l'absinthe, & de la rheubarbe, & au prix mesme du fer; & du feu, peut estre heureusement surmontée par la facilité qu'il y a à boire cette eau, qui maintient les sains, fortifie les neutres, & restaure les malades.

Cette boisson n'estend pas ses forces & facultez seulement sur le cerueau & sur la poitrine, elle sert encores de remede souverain à tous les maux d'estomach, où elle explique merueilleusement ses vertus; de moy ie me suis toujours si bien trouué des faueurs que i'ay receûes de ces eaux, que ie ne me lasseray iamais d'en publier les louanges & les merueilles.

En l'an 1649. le Frere Bernardin Reboul, Religieux Cordellier de Mende, trauaillé d'un degoust entier des viandes, accompagné d'un vomissement continuel de celles que peu il aualloit, qu'il reiettoit par la bouche demy-heure apres le repas, commença à prendre appetit, ayant beu quatre verres d'eau chaude deux heures auant le souper, & dans deux matins de suite qu'il en beut encores, fut si bien remis, que les humeurs, qui croupissoient dans l'estomach, & aux parties voisines, estans vuidées partie par les selles, partie par les vrines, l'appetit parfait

luy

luy reuint, & le vomissement cessa, qu'il auoit gardé l'espace de trois semaines.

Le R. P. Helie de Langouhe Capucin, l'année dernière 1650. par la boisson de cette eau a esté deliuré d'une forte cardialgie, suivie de grandes foiblesses & indigestions d'estomach, qu'il auoit souffert tyranniquement l'espace d'un an & demy. Et le R. P. Louys du Puy, aussi Capucin, en a receu cette même année un soulagement entier des maux qui le trouilloient sans relâche par grande pesanteur de tout le corps, perte d'appetit, douleur à la region des hypochondres, & des reins, & dureté de ratte, qui menaçoit d'un commencement de scyrrhe; quoy que cette eau semblast luy deuoir preiudicier, à raison de l'humeur melancolique eschauffée & aduste.

On ne me croira pas, peut-estre, si ie dis auoir emporté d'haute lutte une fièvre ardente en son commencement avec ses symptomes par cette boisson salutaire; mais ceux qui estoient presens, & qui vivent encore par la grace de Dieu, en peuuent faire foy. C'estoit en l'an 1647. qu'estant sur le lieu, ie fus appelé pour voir une fort honorable Religieuse, Abbessé du Monastere situé aux faux-bourgs de Rodez, alliée à la noble maison de Nouaille, qui se plaignoit des douleurs qu'elle ressentoit en diuerses parties de son corps, pour raison desquelles les Medecins de Rodez l'auoient enuoyée aux bains; mais soit qu'elle ne s'en seruist pas à propos, soit qu'ils ne luy fussent pas propres à cause du temperament de son foye excessiuelement chaud, elle tombe le second iour en une fièvre ardente avec

dou

douleur de teste insupportable, la face extrêmement allumée (vous eussiez dit, que son visage estoit vn rison de feu ardent) le poulx fort esleué, viste, & frequent, la langue seiche, & noire, tourmentée d'une soif inextinguible, sans appetit aucun, & avec vne forte douleur piquante d'estomach, à raison des humeurs acres, esmeuës & agitées par la chaleur du bain. La voyant en cet estat, ie m'efforce à la remettre par paroles (ne pouuant par remedes, en estant destitué dans celieu, & la nuit fort aduancée) avec promesse, que dans le lendemain la fièvre & tous ses symptomes la quitteroient, si elle se pouuoit resoudre à boire neuf ou dix verres d'eau de la source toute chaude. A peine i'estois sorti de sa chambre, que les humeurs agitées par le bain, & attirées de par tout le corps dedans l'estomach, sortent par où elles trouuent la porte, & s'éuacuent par le vomissement avec telle impetuosité, qu'elle ne fit que vomir toute la nuit. Le matin à mon leuer ie la va reuoir, ie la trouue en pire estat que le soir precedent, la fièvre & ses symptomes ayans augmenté; ie luy propose derechef la boisson de l'eau, pour estre deliurée promptement de tous ses maux; elle y acquiesce sur la representation que ie luy fais, que cette eau corrigeoit par sa boisson les intemperies chaudes, qu'elle cauoit par son bain, ne plus ne moins que le scorpion esbrasé dessus sa piqueure la guerit; ainsi l'aloe étant pris souvent interieurement cause des flux de sang, & appliqué exterieurement, arreste les hemorrhoides, & les hemorrhagies qui suruiennent aux playes.

playes. Cette honorable Dame boit donc neuf verres d'eau à trois diuerses prises, dont elle est puissamment purgée, & par vrines, & par selles, & les humeurs peccantes estans euacuées par cette double voye, l'estomach est fortifié, l'appetit reuient, le vomissement s'arreste, la fièvre cesse, & tous les autres symptomes s'éuanoüissent ce mesme iour comme par miracle; ce qui l'oblige à se porter avec plus d'hardiesse & de ioye à les boire les iours suiuians, & les beut pendant quatre iours qu'elle y seiourna avec tel fruit, qu'elle me dit hautement s'en allant, qu'elle n'auoit eu iamais vne si parfaite, & ferme santé.

Je pourrois apporter plusieurs autres observations des fluxions, maux de poictrine, courtes haleines, indigestions & desuoyemens d'estomach, coliques, douleurs de ratte & des reins, & autres diuerses maladies gueries avec la boisson de ceste eau; Je me contente (pour faire court & ne pas ennuyer le lecteur) d'auoir rapporté ces six ou sept pour eschantillon des effets rares & prodigieux que ceste boisson opere tous les iours à ceux qui s'en seruent à propos; ie ne puis pourtant m'empescher d'y adiouster l'observation suiuiante, parce qu'elle me sçble & remarquable & curieuse.

En l'année 1649. i'y fis rencontre d'un fort honneste Prestre d'Auuergne, nommé Estienne Borie, natif d'Allegre, avec qui (nous estants trouuez vn matin tous deux de l'escot des beueurs de ceste tauerne de santé) m'estant enquis du mal qui l'auoit porté à boire telles eaux, qui peut estre n'estoient pas encores en son pays dans l'estime d'estre potables, il me dit qu'il auoit esté

cruellement trauaillé l'espace de huit ou neuf mois continuels des douleurs vniuerselles estranges, qui par fois luy tenoient les bras, les espaulles, & toute l'espine du dos, autrefois descendoient iusques aux cuisses & aux pieds, mais toujours estoient fixes à la region lumbaire s'estendant iusques par tout le ventre, & que, pour emporter ou addoucir du moins ces tyrans inhumains de sa vie, il auoit tenté toute sorte de remedes & n'auoit laissé, comme on dit, pierre aucune à remuer; mais que tout luy ayant esté inutile il auoit eu recours aux bains de Bagnols, comme à vne ancre sacrée & à vn dernier ayle. Mais que doit-il faire? Aucun des Medecins qu'il auoit consultez ne luy conseilloit pas de boire les eaux, bien seulement de prendre les bains, il me fist mesmes voir vne ordonnance d'un certain Medecin fort habille, qui luy defendoit expressement d'en boire, pourquoy cela? parce qu'ils ne scauoient pas encores qu'elles fussent bonnes à boire & qu'ils n'en cognoissoient pas les vertus. Que fera-il donc? ou se tournera-il? il auoit ouy dire qu'on beuuoit les eaux d'autres bains, il l'auoit veu, il en auoit mesmes beu, il trouue ayant gusté de celles-cy qu'elles ont le goust semblable aux autres dont il auoit beu; raisonnant donc là dessus, il infere qu'il peut bien aussi boire de celles-cy, il en boit donc, mais en telle quantité, qu'il en prenoit quelques matins iusques à quarante ou cinquante verres, mais à plusieurs prises, qu'arriue-il? trois ou quatre iours apres auoir commencé de boire, les douleurs commencent aussi de diminuer, il continue à boire plus hardi-

men

ment & copieusement ; chose merueilleuse ! le septiesme iour il rend par la selle avec quantité d'eaux & d'humeurs vne pellicule espaisse de la grandeur de la paulme de la main , laquelle ayant laüée il y remarque d'un costé de la superficie quantité de petits sablons colez à ceste pellicule, dont les vns estoient gros comme des poix , les autres comme la teste d'une grosse espingle. Il continua de boire en tout seize iours & en profita si bien , qu'ayant laissé là toutes les douleurs & acquis vn vigoureux embompoint en eschange d'une grande extenuation , il s'en retourna en son pays y rapportant vne entiere & parfaite santé.

L'année dernière 1650. Mr. Antoine Paris Prestre Hebdomadier en l'Eglise cathedrale de Mende par la boisson de ceste eau continuée sept iours, fut guery d'un crachement de sang ioinct à vne extreme enrouëure de voix, qui luy empeschoit l'exercice de sa charge ne pouuât aucunement psalmodier, & dôt il auoit été detenu l'espace de 15. iours ou plus.

Cecy sembleroit paradoxe d'aduancer qu'on rendit du sable par les selles , puis qu'il n'y a point de chemin des reins ny de la vessie , où se forme ordinairement le sable & le calcul , pour passer aux intestins & de là s'euacuer avec les excrements ; cela est vray , aussi faut-il croire que ceste pellicule & ces sablons ou lapilles auoient esté formez dans les intestins. Rhafis, Sauonarola, Paracelse, Fernel, Beniuennius, Scalliger, Mercurial, Capiuacce, & plusieurs autres Autheurs dignes de foy me seront garants de cela , qui disent auoir trouué des calculs & des grosses pierres dans les intestins , comme Car-

dan, Gentil, Garnier, & Thomas à Veiga dans l'estomach; Lacuna, & Cornelius Gemma dans le mesentere; Fallope, Schenchi, Langius, Vesale, Craton, Solenander dans la vessie du fiel; Peucere, Felix Plater, Trincauel dans le foye; Brassauol, Lubert, Botal dans le cerueau; Galien, Paul Aeginete, Vuier, Gerard, Gesnere dans le poulmon; & Hollier, Mungeli, Iacotius dans le cœur mesme; mais ce sont des choses qui arriuent rarement & des merueilles qu'il faut admirer & dire que rien n'empesche que des calculs ne se puissent engendrer & des pierres former dans toutes les parties du corps humain ou se trouuent des cauitez, la cause efficiente & materielle y estant.

La boisson des eaux de Bagnols estant reconeue profitable & necessaire aux malades, ils se doiuent porter sur le lieu pour les boire, parce qu'elles ne valent rien estants transportees loing, elles perdent leurs facultez, & pour si fort qu'on les rechauffe, elles n'en ont pas plus d'effect que les eaux communes des fontaines. Galien & apres luy tous les Medecins veulent que les phthifiques succent le lait au tetin mesme, si faire se peut, ou que du moins ils le boient tout chaud aussitost qu'il a esté tiré de la mammelle, de peur que se refroidissant sa chaleur naturelle ne s'exhale, qui restaure & fortifie la nature & rend toutes les facultez du lait plus fortes & ses operations plus heureuses. Ainsi la chaleur actuelle qui est aux eaux chaudes minerales leur donne vne force puissante à porter & distribuer (voire augmenter) aux parties malades les vertus de l'eau

l'eau , la chaleur de laquelle s'esuanoüissant la vertu du soulfhre & des autres mineraux , dont l'eau tire ses facultez dans ses effets merueilleux, s'esuanoüit & se perd, d'où nous voyons que ceste eau estant refroidie ne differe point en goust ny odeur de l'eau commune des riuieres ou des fontaines , marque tres-assürée que les esprits mineraux , qui donnoient avec leurs facultez l'odeur & le goust à ces eaux , se sont esuanouys à mesme temps que la chaleur les a deslaissées.

Je dis donc à ceux , à qui la boisson de ceste eau est necessaire , qu'ils aillent la boire sur le lieu aussi chaude qu'elle se pourra , tant parce qu'elle en opere plus puissamment , & promptement , tant parce que ayant perdu de la chaleur elle pourroit relascher l'estomach & en suite causer quelque vomissement , qu'il faut empêcher tant que faire se pourra , si ce n'est aux deux ou trois premiers iours , pour euacuer les humeurs crassés & gluantes qui sont attachées au fonds & aux parois de l'estomach.

La maniere d'vser de ces eaux doit estre telle, qu'on le boiue le bon matin à ieun , d'une petite quantité allant à vne plus grande de iour en iour , comme par degrez ; mais que ceux qui en boiront prennent garde soigneusement à la portée de leur estomach, qu'il faut sur tout considerer en ceste boisson.

L'vsage en doit estre de six, huit, ou dix iours, plus ou moins ; selon que la maladie sera plus ou moins rebelle & inuerterée , & selon que le Medecin de chasque malade le iugera necessaire, qui leur en ordonnera aussi la quantité qu'ils en

deuront boire. La moindre prise est de dix ou douze verres (i'entends pour tout vn matin , la partageant en trois prises) & la plus grande de vingt ou vingt-cinq, où on se doit arrester & diminuer les prises à proportion qu'on les aura augmentées , mettant vne petite demy heure d'interualle d'une prise à l'autre. Et ceux de qui l'estomach ne pourra pas porter en trois prises la quantité d'eau conuenable à la maladie , la partageront en quatre , cinq , ou six prises , mais ils mettront moins d'interualle entre chaque prise.

Pendant tout ce temps il faut exercer modérément le corps par vne douce promenade , pour mieux rendre les eaux , & pendant tout leur usage bannir tous les soins & passions d'esprit , excepté la ioye modérée. Deux heures apres auoir acheué de boire il faut prendre vn boüillon alteré avec les herbes propres à chaque malade & disner vne heure apres le boüillon. Et afin que ces eaux operent mieux & plus copieusement par les selles , on peut en prendre trois ou quatre verres la nuict s'allant coucher , car ainsi le lendemain matin le ventre en va mieux & fait souvent deux ou trois selles auant que boire ; ie l'ay souvent ainsi recogneu en moy-mesme & en plusieurs autres. Au repas aussi on peut boire ces eaux refroidies meslangées avec le vin , & tant refroidies que chaudes esteignent la soif que la chaleur des bains peut apporter à ceux qui se baignent.

Quelqu'un dira , comment est ce que ceste eau (qu'on croit actuellement & potentiellement chaude) peut esteindre la soif , qui est selon les
Philos

Philosophes vn appetit d'une chose froide & humide ? Je responds que ceste eau a vne faculté refrigeratiue à raison des esprits de soulfre & de nitre , dont elle participe ; partant il ne faut pas s'estonner si elle defaltere , veu qu'en la pratique ordinaire de la Medecine nous nous seruons du sel prunellé , preparé avec le nitre & les fleurs de soulfre , pour l'interperie chaude du foye , pour le rafraichissement du cœur , pour la soif ardente des fieures continues , pour l'extinction des inflammations internes & externes , pour l'amortissement des erysipeles , & pour le soulagement des hydropiques à la soif qui les tourmente.

Je scay bien que tout composé retient la nature & les facultez des simples qui le composent , & que l'eau exempte de soy des secondes qualitez , reçoit facilement les qualitez des choses qui se meslent avec elle , & qu'ainsi nos eaux participent d'une qualité chaude & desiccatiue , à raison des mineraux qui en font leur composition. Mais on m'aduouera que la mixtion resulte bien souuent vne faculté contraire aux facultez des mixtes qui font ceste mixtion ; l'huile pourrit les vlcères , le verd de gris les irrite & les ronge , la cire n'a aucune faculté abstersiue ny desiccatiue necessaire pour incarner ; & toutefois de la mixtion de ces trois, Galien compose vn médicament propre à incarner & guerir les vlcères.

La pierre d'azur a vne qualité veneneuse , mais estant lauée en plusieurs infusions d'eau de buglosse elle despouille ceste faculté maligne & en acquiert vne nouvelle benigne & specifique contre les maladies melancholiques. Dans la com-

position de la theriaque les ingrediens sont tellement meſſangez & fermentez , qu'ils n'agiſſent plus par leurs qualitez manifeſtes (ce ſeroit vne confuſion ;) mais par vne propriete reſultante de leur mutuelle harmonie & vnion combattent tous enſemble toute ſorte de venins & poiſons.

Cardan dit que le ſuc exprimé de la racine de l'herbe Hyuca eſt mortel , mais que de ceſte racine moulue on en faiſt du pain fort agreable & delicieux ; tant il eſt vray que l'vnion & le meſſange des choſes leur donne des facultez qu'elles n'ont pas eſtants ſeparées & par la force de ceſte mixtion les ſimples ſe deſpoüillent de leurs qualitez & en prennent des nouuelles ou s'entr'aydent mutuellement. Ainſi nos eaux de Bagnols rapportent bien la force des mineraux chauds & ſecs de leur meſſange , mais non pas en tel degre de chaleur & de ſeicheſſe qu'elles pourroient les auoir reçeus , mais amortys & diminuez de beaucoup.

Il n'y a Medecin aucun qui ne m'aduoiſe que les eaux vitriolées rafraichiſſent puiſſamment le foye , la ratte , les reins , & les autres viſceres par trop eſchauffez ; & pourquoy ne donnerons nous pas vne pareille faculté rafraichiſſante à nos eaux , puis que le vitriol eſt plus chaud , caſtique , & corroſif , qu'aucun des mineraux qui compoſent nos eaux ? Les eaux vitriolées deuroient eſtre plus ſuſpectes que les noſtres , le froid actuel de celles-là eſtant plus pernicioſus à l'eſtomach & aux parties naturelles, infirmes que la chaleur de celles-cy , qui foment & conferue la chaleur naturelle des parties.

On

On boit si gayement dix , vingt , trente verres des eaux vitriolées , qui deuroient brulser , ronger , & cauteriser les parties du corps tenants du vitriol ; & pourquoy ne boira-on pas des nostres , qui ne participent pas du mélange d'aucun mineral caustique & corrosif , comme est le vitriol ?

On me dira sans doute qu'aux eaux vitriolées la nature a dosé vne petite portion de vitriol avec vne grande quantité d'eau , par laquelle son acrimonie & chaleur est domptée , retenant seulement sa seconde qualité subtile , penetratiue , & distributiue des eaux ; & pourquoy ne diray-ie pas que dans nos eaux le soulfhre & les autres mineraux sont rabatus par l'abondance des eaux aussi sagement que merueilleusement assaisonnées par la nature ?

Et puisque tous les Medecins recommandent l'esprit de soulfhre pour les mesmes effets & aux mesmes maladies que l'esprit de vitriol , & encores par dessus aux maladies du poulmon & de la poitrine , où l'esprit de vitriol est poison ; pourquoy n'aduoüerons-nous pas que nos eaux de Bagnols impregnées des esprits du nitre & du soulfhre ont la vertu , aussi bien que les vitriolées , de rafraischir & desalterer ceux qui les boient ?

*Venez donc alterez, desgoutez, hydropiques,
Graveleux, oppilez, enrrouez, asthmatiques,
Indigests d'estomach, catarrheux de cerueau,
Ictériques, assiegez de coliques encore,
Et vous que le mal prend & poursuit en remore,
Venez, ie vous semonde à ce fleuve nouveau.*

G 5

*De l'usage des eaux de Bagnols en bain &
en estuve.*

CHAPITRE XIV.

Les facultez des eaux de Bagnols & leurs effets aussi, pour estre manifestement cogneus, n'ont pas besoin de plus long discours ; ie me contenteray donc presentement de dire que le plus grand employ qu'elles ayent eu de tout temps ç'a esté pour se baigner & de ce bain tirer la guerison des maladies fascheuses & importunes, qui ne vouloient se soumettre à aucun autre remede. Et qui ne voit ou n'experimente tous les iours que là où tous les remedes de la Medecine esmoussent leurs poinctes, les bains produisent des effects prodigieux ? Leur vñage rectifie les humeurs par la sequestration des serositez & autres impuretez meslees parmi le sang & leur donnant chemin par les pores du corps, il apporte vne nouvelle vigueur & allegresse à la nature, laquelle estant deschargée d'une partie de son faix s'esleue apres plus gayement à corriger les desordres qui se passent dans son gouvernement, & comme reuenue à soy retransche les excez, repare les deffauts, & laissant en suite par tout les marques de ses graces & bien-faicts, fortifie les parties foibles, en telle sorte que chacune demeure apres ferme dans sa bonne habitude & constitution naturelle.

Je suis obligé, auant que passer outre, d'advertir

uertir sommairement ceux qui desirent retirer du soulagement des bains en leurs maladies longues & rebelles, qu'ils fassent preceder ou suiure (comme leurs Medecins iugeront mieux à propos) l'usage des eaux naturelles minerales portables; non seulement chaudes, comme les nôtres, mais encores froides, à cause qu'ordinairement les maladies rebelles ont leurs causes humorales de diuerse nature, voire quelquefois de qualité toute contraire; ainsi les conduicts & espaces internes du corps sont souuent farcis de beaucoup de matieres froides & humides, bien que la cause en soit chaude & seiche; ainsi quelquefois l'interperie excessiuement chaude du foye cause les maladies melancholiques, hypochondriaques, les cruditez, les obstructions, lesquelles estants ostées par l'usage de ces eaux portables & estant apportée quelque rectification à ces humeurs chaudes, on peut plus liardiment entrer à l'usage des bains, qui desseichent, rechauffent, & fortifient dauantage, sans preiudicier au temperament naturel des parties, la chaleur & seicheresse des bains estant rabatue en son excez par quelque reste d'humidité des eaux auparauant beuës; & l'interperie chaude & seiche, que les bains peuuent auoir imprimé aux viscères naturels, est aussi corrigée par la boisson des eaux qu'on prend en suite, & toutes les parties remises en leur premiere temperature.

De tous les bains chauds, dont la France est abondamment pourueue dans toutes ses provinces, il n'en est point de plus benins & plus temperes que ceux de Bagnols. Quelques vns eschauf-

fent

font eſtrangement , les autres deſſeichent trop
 puiſſamment, aucuns ont vne faculté trop adſtrin-
 gente , & les autres vne vertu ſi aperitiue , que
 rien ne leur peut reſiſter ; ceux de Bagnols ſont
 dans la mediocrité de tous ces excez , & par con-
 ſequent propres à toute ſorte de malades , de tem-
 peraments , & d'aages , & ne cauſent aucune
 incommodité, mais pluſtoſt des profits notables,
 pourueu qu'on s'en ſerue à propos & avec co-
 gnoiſſance de cauſe ; d'ailleurs les bains qui ſont
 trop chauds ne ſçauroient permettre aux mala-
 des d'y arreſter long-temps , ſoit à raiſon de la
 chaleur trop violente, ſoit à raiſon de la trop gran-
 de euaporation des eſprits, que ceſte forte chaleur
 procure ouurant par trop les pores ; mais dans les
 noſtres on y peut arreſter ſans danger ſi longue-
 ment qu'on veut , à condition qu'un chacun me-
 ſure ſes forces.

J'ay faiët voir au chap. 8. la ſomptuoſité des
 anciens Romains en la ſtructure de leurs bains,
 où l'orgueil & le luxe ſe querelloient avec la ſan-
 té ; ie ſuis d'aduis de monſtrer icy les ceremonies
 qu'ils y gardoient & de toucher en paſſant le
 temps , l'heure , le ſejour , les choſes neceſſaires,
 & la fin pour laquelle ils frequentoient tant les
 bains , pour les conferer au temps , à l'heure , au
 ſejour , & à la fin pour laquelle les noſtres ſont
 à preſent frequentez.

Les Romains ſe baignoient tant en Hyuer
 qu'en Eſté , à l'excluſion de la ſaiſon ardente de la
 canicule. Commode , Gordien , & Galien Empe-
 reurs ſe baignoient avec le peuple dans les bains
 publics ſept fois par iour en Eſté & deux fois en
 Hyuer.

Hyuer, ils y mangeoient & beuvoient & pour comble de luxe & de volupté y faisoient entrer avec eux les femmes confusement. Telephe, qui vesquit plus de cent ans en integrité des sens & des forces sans douleur aucune, se lauoit dans le bain deux fois le mois en Hyuer, trois fois au Printemps & Automne, & quatre fois en Esté.

Par ordonnance de l'Empereur Adrian les sains se baignoient aux bains publics, l'Esté à huit heures, & l'Hyuer à neuf, mais les malades estoient dispensés de ces heures prescrites & se pouuoient baigner à leur commodité. La nuit approchant les bains estoient fermez, iusques à cet effeminé & brutal Heliogabale, qui ne se contenta pas de rendre communs les bains des hommes & des femmes, que ce sage Adrian auoit séparé, mais par vne licence aussi desbordée les permit la nuit, pour couvrir son impudique brutalité des tenebres, qui sont les aydes & les rideaux de l'amour.

Le peuple estoit aduertie de l'heure qu'on pouoit entrer au bain par le son d'une cloche, qui donnoit aussi le signal de la sortie. Ils se baignoient auant & apres le repas, & outre le grand sejour qu'ils faisoient dans leurs bains particuliers, ils y mangeoient aussi & beuvoient, maxime tres mauuaise & pernicieuse à la santé; aussi bien Plutarque ne donne autre cause de la mort de l'Empereur Tite, que ceste mauuaise conduite.

Ils entroient dans le bain couverts de certaines robes, manteaux, ou chemises, qu'ils haussioient ou laissoient couler à mesure qu'ils entroient ou sortoient du bain, où estants ils faisoient respan- dre sur eux de l'eau avec certains vaisseaux d'or

ou

ou d'argent, ou avec vne phiole (qu'ils appelloient guttus, à cause que la liqueur en sortoit goutte à goutte) ils faisoient couler doucement en forme de douches des baumes & huiles odoriferants, par le moyen desquels ils se polissoient le cuir avec beaucoup de délicatesse, & pour ce sujet Seneque appelle les bains les foment & les entretiens de la mollesse.

Après auoir seiourné à discretion dans le bain, pour y fondre la crasse & les autres immondices du corps, ils se faisoient frotter & abattre telles ordures avec des estrilles d'or, d'argent, d'ebene, de bronze, ou de corne selon la qualité des personnes, & les plus delicats au lieu d'estrilles vsoient d'éponges, qu'ils faisoient parfumer.

Les bains n'estoient pas frequentez par eux seulement pour le delice, mais encores pour la santé. Asclepiade, Galien, Celse, Mela, & plusieurs autres fameux Medecins ont fait baigner les malades pour la guerison de leurs maladies & les sains pour la conseruation de leur santé; mais ce qui estoit destiné à la santé ou restauration des corps malades fust à la fin changé en abus par les voluptueux, qui ayment mieux se lauer dans les bains froids que dans les chauds, meslants parmy l'eau du bain, pour plus grande volupté, des baumes odoriferants & des liqueurs precieuses.

Nous ne portons pas auourd'huy tant d'artifice ny de luxe dans nos bains, comme faisoient ces anciens, & ie ne puis pas me persuader qu'il se puisse trouuer personne qui se porte aux bains de Bagnols par délicatesse, la seule conseruation de la santé, en ceux qui sont dans vne disposition neutre

ou

ou la guerisó des maladies, en ceux qui sont actuellement malades, deuant estre l'arbouran, & la rouë sur qui doit s'apuyer & rouler l'usage de ces bains.

Le temps propre pour les bains de Bagnols ne se peut limiter que par la necessité, bien est vray, que le plus propre est la fin du Printemps, l'Esté, & le commencement d'Automne, à qui le mal peut permettre d'aller iusques là. Les bains de Bagnols estans situez en vn climat froid, requierent vne saison & constitution d'air chaude, pour estre pris à propos & sans incommodité; ainsi la chaleur ne nous venant visiter pour l'ordinaire en ce pays, qu'environ le mois de Iuin; i'estime qu'auant ce temps-là on ne doit pas vser de ces bains sans grande necessité, & depuis ce temps-là iusques à la fin de Septembre l'usage en est commode, avec cette restriction, toutefois que comme on y doit fuir les grandes froideurs, aussi les excessiues chaleurs de la canicule y sont incommodes.

L'heure propre pour entrer au bain est le matin à ieun, & trois ou quatre heures apres disner. Je sçay bien que quelques-vns pour aduancer besongne se baignent trois fois le iour, & mesme prennent l'estuue le soir apres souper; ils se trompent lourdement, parce qu'ainsi ils diminuent leurs forces, qui sont necessaires pour toutes les guerisons des maladies, & interrompans la coction des viandes ruynent leurs estomachs. Je ne conseille à personne d'y entrer tout au plus que deux fois le iour, ny mesmes aux foibles & delicats qu'une fois: & ceux qui voudront s'estuuer le soir, ne se baigneront que le matin; & ceux qui boient l'eau le matin, ne doivent se baigner
que

que l'apresdisnée (si mieux ils n'ayment s'abstenir tout à fait du bain ces iours-là) afin que l'action des eaux n'en soit pas interrompue par le bain.

Je ne conseille pas aussi d'y faire sejour plus long que d'une heure, sçavoir la moitié de ce temps au premier bain, & l'autre moitié aux suivants, parce que la premiere demy-heure ouvre les pores, & à l'autre se doit faire l'operation, où les esprits minéraux penetrent iusques dans la substance de toutes les parties du corps, notamment des parties malades. Les chauds de foye ne passeront pas à la source sans grande necessité, de peur de n'eschauffer davantage ce viscere.

Je ne dirois pas qu'il faut entrer dans le bain la teste couverte d'une coëffe, & le corps d'une chemise, ou d'un linceul, si ie n'auois veu y entrer autrefois des personnes de condition toutes nues avec scandale & mauuaise edification de la compagnie : la nudité est scandaleuse & deshonneste, tant à la condition des personnes, qu'au sexe, si la pauuereté ne les excuse.

Après estre sorty du bain on se doit mettre dans le liët entre deux draps, & se faire bien essuyer la teste & tout le corps ; & apres estre bien seichez les chauds de foye se feront oindre la region du foye avec le cerat santalin, pour oster l'intemperie chaude que le bain pourroit auoir imprimé à ce viscere : & ceux qui seront affligez des douleurs des gouttes, paralyties, tumeurs froides, tremblemens, ou autres maladies, pourront se faire oindre ou fomentér les parties malades avec des huiles, baumes, ou autres remedes propres à chasque mal, parce que les pores du corps estans
encores

encores ouuerts , la vertu des remedes se portera mieux au parties où gist la cause de la maladie. En suite dequoy il n'y aura point de mal de dormir quelque peu de temps , si on veut , parce que le sommeil recueille la chaleur, & les esprits dispersez, & les retire à leur centre, & par cette retraite emporte les lassitudes du bain , & restablit les forces.

Il ne faut pas se porter à manger & à boire incontinent apres le bain , parce que la chaleur qui est encore diffuse par tout le corps , rauiroit à l'estomach le moyen de cuire l'aliment; il faut attendre que le trouble & l'agitation suscitée par le bain soit appaisée , & le corps remis au mesme estat qu'il estoit auant le bain ; car Hippocrate & Galien disent , que le manger & le boire pendant le temps de cette agitation remplissent le cerueau de vapeurs, & de cruditez l'estomach , par l'absence de la chaleur naturelle esgarée en la superficie du corps ; si ce n'est que quelque foiblesse nous oblige à accorder plustost de manger & de boire.

Il se commet vn grand abus au terme qu'on prend pour l'usage de ces bains; nos gens de Mende, au moins la pluspart, croyent estre bien gueris de leurs indispositions , s'ils y demeurent deux ou trois iours , pendant lesquels ils prennent trois ou cinq bains , ce seroit vn peché que d'en prendre quatre , six , huit , tant ils ont de foy pour ce nombre impair ; mais que font ils ? y seiournant si peu de temps , ils ne font qu'esmouuoir les humeurs , & cueiller leurs maux , & tant s'en faut qu'ils s'en trouuent soulagez , qu'au contraire souuent ils s'en trouuent plus mal. Le terme le

H

plus court qu'on puisse y demeurer pour les plus doux maux, est de sept ou huit iours, pour les mediocres de quinze, & pour les plus rebelles & inueterez de trois semaines, ou d'un mois. Je me souuiens y auoir rencontré plusieurs malades attaquez des gouttes & autres douleurs, à qui la chaleur du bain ayant fait vne generale fonte & agitation des humeurs, les douleurs estoient augmentées, & eux sur le poinct de dire adieu aux bains, si leur remonstrant, que les premiers bains ne faisoient qu'esmouuoir & agiter les humeurs, & augmenter par consequent les douleurs, ie ne les y eusse fait opiniastrer, emportans à la longue continuation des bains pour fruit de leur opiniastré la guerison entiere de leurs douleurs: ainsi, dit Celse, si vn remede ne profite pas du commencement, il ne faut pas s'en dépiter, & passer à vn autre, mais y persister, iusqu'à-ce qu'on en recoiue vn entier soulagement; car la longueur d'un remede opiniastré surmonte souvent la force du mal.

Je n'expose point icy les cures merueilleuses que ces bains ont fait des paralysies, tremblemens, gouttes, douleurs diuerses, tumeurs estranges, & autres diuerses maladies tenuës pour incurables: ce petit traicté que j'ay desseigné, croistroit en vn gros volumes, si ie voulois les rediger toutes par escrit, & les effets de leurs vertus sont tellement cogneus à tous, qu'il n'est pas necessai-d'en faire plus long discours; ie me contenteray seulement de dire, que ces bains font des effets prodigieux à la guerison de toutes les maladies que j'ay declarées au chapitre douzième. Mais
 auant

auant que faire fin aux vertus de nos bains de Bagnols, ie suis d'aduis de leuer de l'esprit de plusieurs la fausse croyance qu'ils ont de la chaleur de ces bains contraire, selon leur opinion, à la chaleur du foye.

Il n'y a presque personne, qui ne croye que les bains de Bagnols estans chauds, ils eschauffent le foye, & contrarient aux fièvres, & maladies chaudes; mais qu'il en appelle à l'experience (à laquelle on doit adiouter autant de foy qu'aux sens; car qui nie l'experience, nie les sens,) il sentira de vray son corps eschauffé au commencement des bains, mais au sortir de leur vîage, il se trouuera rafraischy.

Il n'y a point de doute (& c'est l'opinion de beaucoup de Medecins des mieux instruits aux effets des bains,) que les bains chauds nitreux, soulfrez, & bitumineux, tels que sont les nostres, eschauffent & desseichent par leur action posterieure, en esuentant & relaschant les pores du cuir, & attirant dehors les humeurs acres, & chaudes, qui couuoient sous le cuir, & aux parties plus interieures, & qui eschauffoient le foye, & les autres visceres à faute de transpiration.

Si le soulfre, le bitume, & le nitre estoient dans leurs souuerains degrez de chaleur en ces bains, on auroit suiet d'apprehender l'eschauffement du foye; mais ces mineraux sont si exactement dosez & meslez, & leur chaleur tellement rabatuë par la quantité d'eau, que le bain en reste au mesme temperament presque que le bain d'eau tiede.

Tous les Medecins ordonnent la rheubarbe, qui est chaude aux fievres ardentes & continuës; ils donnent les medicamens sudorifiques aussi chauds contre la peste, le tout avec heureux succez; & pourquoy serons nous retenus d'vser de nos bains par vne apprehension imaginaire, qu'ils eschauffent le foye? Le foudre fond la chaîne d'or au sein d'une Damoiselle, & luy rase le poil, sans luy endommager la peau par aucune brusleure; de mesme nos bains peuuent fondre les humeurs superflus & gelées qui resident sous le cuir, & aux parties internes, sans augmenter l'intemperie chaude du foye, sur qui ils n'agissent pas, ayans seulement pour obiet les humeurs superflus du corps.

J'oseray bien passer outre, & dire que nos bains par leur chaleur attirent & esmoussent celle du foye, & de la fievre mesme, ne plus ne moins qu'une brusleure se guerit par la chaleur du feu longuement soufferte. Il ne faut donc pas qu'une opinion mal fondée, d'une chaleur qui n'est que passagere, empesche l'usage de nos bains, une utilité necessaire à la vie, ou à la guerison des parties malades, estant à preferer à un dommage d'un moment & de facile remise, puis qu'en cas le bain eschaufferoit le foye, on peut remedier à cette chaleur momentanée par les alimens ou topiques rafraischissans.

Galien assure, que ceux qui ont le foye chaud ont d'ordinaire l'estomach froid; cela estant qui ne voit qu'on peut sans danger, & qu'on doit se servir de nos bains pour le reestablisement de l'estomach, de qui la fonction interrompue, &
negli

négligée causée dans tout le corps vne confusion, & vne cloaque d'impuretez, que le foye & les autres parties ne scauroient corriger. Et bien loin de là que ces bains eschauffent le foye, qu'au contraire par leur chalur ils fomentent la chaleur naturelle & temperent la violence de son action, luy donnant liberté de transpirer par l'entrée qu'ils donnent à l'air d'alentour, qui s'insinue facilement par les pores du cuir relâchez & ouuerts : ainsi par cette mesme suite ils fournissent au magazin de l'humide radical, & le conservent plus longuement, diminuant par accident l'action du feu qui le consume, c'est à dire, de la chaleur naturelle, qui n'estant jamais oisive agiroit sur ce baume radical de la vie, & le consumeroit peu à peu.

L'eau de Bagnols n'agit pas seulement intérieurement par la boisson, & extérieurement par le bain, elle agit encore puissamment par sa vapeur, & c'est ce que nous appellons estuve ou bain sec, le corps ne trempant nullement dans l'eau, mais recevant seulement sa vapeur.

Cette estuve se prend au dernier bain, où l'eau coule de son canal : elle se peut aussi prendre au second ; elle dessèche beaucoup plus que le bain humide, & outre qu'elle a ses facultez communes avec le bain : elle est encore plus particulièrement propre aux personnes foibles & delicâtes, parce qu'elle n'eschauffe pas si fort ; elle resoulc doucement les humeurs & vapeurs arrestées sous le cuir, & prepare les parties malades à mieux recevoir les vertus du bain ; elle amaigrit les personnes trop grasses, & soulage les pitui-

teuses, & assaillies des douleurs & fluxions de pareille nature.

Rarement prend-on l'estuve toute seule, mais conioinctement avec le bain à diuers; temps toutefois on la prend le soir, deuant, ou apres le souper cela est indifferent, pourueu que ce soit la digestion parfaite, ie l'aimerois mieux deuant. Dans cette estuve on suë puissamment, la sueur y degoutte de par tout le corps, & afin qu'elle sorte avec plus de facilité, & d'abondance, on doit boire aussi-tost qu'on y est entré, trois ou quatre verres d'eau toute chaude, vous diriez qu'à mesure qu'on la boit, elle sort à mesme temps par les pores ouuerts, & rarefiez, la chaleur naturelle interne estant augmentée, & fortifiée par la boisson sudorifique de l'eau toute chaude.

L'eau chaude de la source sert aussi pour la dousche, qui est vne espece d'embrocation, mais plus puissante, & plus valide; parce qu'elle se fait de plus haut, & avec plus de continuation, versant & faisant couler l'eau avec vne esguiere, ou autre vaisseau destiné pour cela, sur les parties malades en la qualité chaude, & quantité raisonnable que le mal & la tolerance du malade requierent, quelquefois auant, quelquefois apres le bain. Cette dousche se pratique communement sur la teste, sur la nuque du col, sur les espaulles, sur l'estomach, sur la ratte, sur les reins, sur le ventre, sur la matrice, & sur les articulations, contre les intemperies froides de toutes ces parties; & se continuë selon la celerité, ou retardement du bon succez qu'on en peut recevoir;

voir ; mais il faut la faire faire à des personnes exercées à ce mestier, si on veut qu'il n'en arrive pas du mal. Ceste douché pènerre & agit avec plus de force que le bain, parce que l'eau se subtilise par sa cheute & pènerre les plus durs & plus eslongnez recoins du corps ; ainsi.

Gutta cauat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo.

Les bouës & les fanges, qu'on tire du dedans de la source ou dans le bain, ne manquent pas de leur veilité ; c'est vn puissant remede pour ramollir, eschauffer, estendre, & resoudre aux maladies rebelles & inueterées ; ainsi elles sont tres propres aux tumeurs externes, duretez, racourcissements, & refroidissements de toutes les parties du corps. Il faut mesler ces bouës avec vn peu d'eau de vie & les estendre sur des estoupes ou linges trempéz dans l'eau de vie, si le refroidissement de la partie malade est fort grand, sinon dans du vin, & les appliquer chaudement en forme de cataplasme à la sortie du bain & à l'heure du sommeil, & continuer tout autant de temps qu'il sera nécessaire.

Outre tout cela pendant l'usage des bains on se sert des cornets, non seulement pour faire reuulsion des matieres qui sont transportées ailleurs, mais encorés pour deriuer & euacuer les humeurs contenues dans les parties. Ils se peuuent appliquer presque sur toutes les parties externes du corps, & apportent des succez tres louables quand on s'en sert bien à propos, autrement reussissent tres mal. Ils sont tres viles contre toutes les mauuaises defedations du cuir, & profitent aussi souvent aux douleurs inueterées de la teste & à l'

rougeur des yeux & de tout le visage, faisans evacuation d'une partie du mauvais sang ou des matieres humorales ou vaporeuses, qui peuvent s'arrester sur ces parties.

De la preparation qui doit preceder l'usage des eaux & bains de Bagnols, du regime qu'il y faut tenir, & des moyens de survenir aux accidents qui y arrivent.

CHAPITRE XV.

IL est fort difficile, voire presque impossible, d'establiir vne reigle generale, qui puisse bien exactement determiner l'ordre de la preparation necessaire aux personnes qui veulent se porter à l'usage tât des eaux portables, que des bains de Bagnols, parce que les maladies & les temperaments des malades estants diuers il y faut aussi apporter vne preparation toute diuerse, preparation tellement necessaire, que sans elle l'usage des eaux & des bains peut estre pernicieux, & l'experience journaliere nous apprend que si les preparatifs convenables ne precedent pas tel usage, il s'en ensuit quelquefois des maladies beaucoup pires que celles pour qui on s'estoit porté à ces remedes salutaires. Et ne sert à rien d'opposer que beaucoup de pauvres necessiteux se baignent sans preparation aucune & sans autre appareil, & qui ne s'en trouvent pas mal; parce que la providence divine, qui donne *nivem sicut lanam* & le froid selon la robbe, à soing particulier des pauvres despour-
ueus

neus de secours & des facultez necessaires à la vie ; & du bon succez qu'on voit arriuer de des remedes à telles gens, ne faut pas legèrement presumer qu'a tous en doive arriuer de mesme , car selon Hippocrate ceux qui se baignent inconsiderément, sans estre preparez, sont en danger de tomber dans des grands inconueniens.

Qu'on prenne donc bien garde de faire passer auant les eaux & les bains les remedes preparatifs necessaires, si on ne veut pas risquer des accidents mauuais, qui en peuuent arriuer, & peut-estre de la mort mesme ; qu'on considere combien telles obmissions sont importantes à la vie & a la santé.

Pour paruenir & empescher ces accidents , & pour tracer quelque petit modele de ceste preparation , ie veux considerer deux sortes d'estat de ceux qui portent à l'vsage des eaux & des bains, l'un est de ceux qui sont dans vn estat neutre, qui ne sont pas du tout malades, mais qu'on ne peut pas aussi appeller du tout sains; l'autre est de ceux qui sont actuellement malades & resmoignent leur maladie par vne lesion notable des fonctions animales, vitales, ou naturelles.

Ceux qui sont dans le premier estat d'une disposition neutre n'ont pas besoing de tant de preparatifs , il leur suffira vne purgation legere proportionnée à l'aage , aux forces , & au temperament d'un chacun, & vne saignée, telle que sera necessaire, proportionnée de mesme ; & ceux qui ont le ventre ordinairement reserré prendront vn clytere emollient & laxatif le iour auant la purgation.

Mais pour ceux qui sont dans l'estat d'une disposition actuellement maladiue, comme il y a diuers degrez d'intemperatures & diuersité de maladies, il leur faut aussi plus grande quantité de remedes preparans & plus long-temps continuez. Et d'autant que la longueur des maladies rebelles & inueterées procede ordinairement des obstructions & impuretez d'humeurs contenues aux premieres regions, ou de l'intemperie desmelement froide & humide du cerueau, qui cause plusieurs fluxions sur diuerses parties du corps; ie trouuerois bon qu'apres vn petit minoratif & la saignée (ainsi que le Medecin ordinaire de chaque malade ingera mieux à propos) on preparast encore davantage les humeurs crasses & visqueuses (qui sont les causes de telles obstructions) par les bouillons ou apozemes aperitifs propres & conuenables, regardant tousiours le temperament & les forces du malade & s'accommodant par fois à son goust.

Et en cas le cerueau extraordinairement humide feroit renuoy de ses fluxions sur les parties inferieures, on pourra se seruir des pilules purgatiues propres à chaque malade, par l'aduis toujours de leurs Medecins, à qui ie laisse & remets tout ce soing : parce qu'il me faudroit faire tout vn volume de tels remedes preparatifs, si ie les voulois specifier par le menu pour toute sorte de malades & de maladies, & la briefuete, que ie me suis proposée en tout ce traité, ne me le permet pas.

Il ne suffit pas de s'estre seruy des preparatifs auant l'usage des eaux & des bains, il est encore necess

nécessaire d'y observer vn bon regime, si on veut en remporter le fruit désiré. Ce regime ne consiste pas seulement à sçauoir se seruir de ces remèdes, ainsi que j'ay marqué aux deux derniers chap. precedents, mais on doit encores se contenir en vne bonne reigle de vie.

Il faut vser des bonnes viandes, de bon suc & de facile digestion, comme poulets, poules, chapons, pigeons, perdrix, veau de lait, cheureau, mouton, & les iours maigres des œufs, des truites, de beurre frais. Il faut s'abstenir des viandes salées, poiurées, espicées, de haut goust, crues, ventruses, vaporeuses, en vn mot de toutes qui peuvent eschauffer le sang & engendrer des conditez.

On corrigera les bouillons le matin (car le soir on s'en abstiendra, si ce n'est qu'on soit trop degouté des viandes solides, & on ne mangera que du rosty s'il se peut) avec la cichorée, la bourrache, la lactue, l'ozeille, si le malade est d'un temperament chaud & sec, ou d'un peu d'hysope, de thym, de fenouil, s'il est pituiteux.

A l'entrée du repas on mangera des pommes cuittes ou pruneaux sucrez avec leur ius, & à la fin quelque poire cuitte ou du cotignac ou des passerilles, sans aucune autre sorte de fruits ou herbes cruds. Le vin qu'on boit doit estre bien meür trempé du tiers ou du quart d'eau, plus ou moins, selon la bonté du vin & la soif & temperament d'un chacun.

Les longues veilles sont dommageables tout le temps qu'on vse de ces remèdes, & le sommeil aussi de l'apres dînée. Il faut faire vn moderé exercice de corps, & ne point s'exposer au serain,

au vent, à la pluye, ny autre iniure de l'air. On doit soigner la liberté du ventre, & s'il demeure arresté plus d'un iour, le faut remettre à son deuoir par quelque clystere emollient & laxatif préparé avec l'eau du bain.

Les Nymphes veulent estre tousiours libres, donc il faut se réjouir & chasser loing tous chagrins, tristesses, & autres fâcheuses passions d'esprit d'autant qu'il est fort auéré par l'expérience commune que les passions de l'ame trop violentes rendent inutiles, voire quelquefois dangereux & funestes, tous les remedes quelle puissante force & energie efficace qu'ils puissent auoir.

Il arriue quelquefois des accidents fâcheux pendant l'usage des eaux & des bains aux corps cacochymes, notamment à ceux qui s'y portent sans aucune preparation ou qui en vsent mal à propos.

Quelques vns ressentent des pesanteurs de tout le corps, des vertiges, des douleurs de teste, à cause de l'agitation des humeurs que la chaleur du bain à esmeues & non resoutes. Si ces accidents durent gueres de temps, ie conseille à telles gens d'en quitter l'usage pour quelques iours & pendant ce temps-là se purger & saigner selon la necessité qu'ils peuuent auoir de ces deux remedes, & selon la plenitude de sang & d'humeurs vniuerselle ou particuliere. Les melancholiques & bilieux se pourront purger avec la prisane faicte de deux dragmes & demy de senné mondé, d'une dragme de crystal de tartare, & d'un peu d'anis & de canelle, qu'on fera infuser toute la nuict dans vn verre de ius de pruneaux ou d'une decoction

ction faicte avec la racine de chiendent, la cichorée, la pimpinelle, l'ozeille, la buglosse, & semblables autres herbes. Les pituiteux se purgeront avec demy once de tablettes de diacarthame, qu'ils dissoudront dans vne demy escuelle de bon bouillon ou dans vn verre d'eau chaude de la source.

Quelques autres se plaignent des flux de ventre de longue durée, qui procedent sans doute d'une descharge vniuerselle qui se faict aux intestins & à l'estomach des humeurs esmeues & liquifiées dans toute l'habitude du corps par la chaleur du bain, à cela n'y a rien a craindre, hors que le flux de ventre abbate notablement les forces, qu'il oste l'appetit, ou qu'il soit trop excessif; en ces cas il faudra recourir aux panades, cotignac, conserue de roses, syrop de coraux, & autres remedes adstringents: mais ie ne trouue rien de meilleur pour ceux qui souffrent ces diarrhées par l'usage du bain, que de boire cinq, six, ou sept verres d'eau chaude de la source & les continuer; i'en ay faict ainsi vser à plusieurs qui s'en sont trouuez entiere-ment gueris dans vn iour ou deux. l'en dis de même pour ceux qui sont troublez des vomissements & desuoymens d'estomach.

La soif qui a acoustumé de tourmenter ceux qui se baignent, ne peut pas s'emporter plus facilement que par la boisson de ceste eau; plusieurs en ont fait souvent l'esprenue avec moy, qui ne me suis iamais trouué moins alteré, que lors que i'ay marié ensemble ceste boisson avec le bain.

Quand par fois il arriue quelque petite fièvre ephemere ou putride, on peut aussi recourir à ceste boisson, ainsi que i'ay declaré dans le chap. 13.

à 12

à la septiesme obseruation historialle. Mais si par malheur la fièvre auoit suite & qu'elle fust de la nature des aigues continues & dangereuses, il faudroit auoir recours aux autres remedes propres à chaque espece de fièvre par l'aduis ^{du} Medecin present.

Je finis ce chapitre & tout ce discours des eaux de Bagnols par l'aduis, que ie donne à ceux qui boiront ces eaux, de se purger apres estre de retour dans leurs maisons, ou sur le lieu mesme, s'ils en sont trop essongnez, pour euacuer le reliquat des eaux qui pourroient croupir dans le corps & causer quelque desordre. Et ceux qui craindront auoir trop eschauffé le foye par l'usage des bains se feront saigner, ou du bras, ou du pied, selon la necessité qu'ils auront de la saignée des veines superieures ou inferieures par l'aduis de leurs Medecins, pour oster l'impression de la chaleur que les bains pourroient leur auoir apporté.

Me voila acquitté, ce me semble le plus brièvement que l'ay peu, du deuoir que i'auois entrepris de rendre aux Nymphes aymables de Bagnols; quelque autre y auroit peut-estre mieux reussi que moy & auroit traité ceste matiere avec plus d'eloquence & de doctrine: il me suffit d'auoir mis au iour les effets merueilleux & vertus signalés de ces Nymphes bien-faisantes, quoy qu'avec vn discours rude & mal poly, mais sans fard & sans artifice. Je prie le lecteur favorable de considerer que le peu de temps, qui a donné l'estre à ce proiect, ne m'a pas permis d'y employer des fleurs de rhetorique ny des periodes quarrées, & qu'il sçache que, pour rendre vn iugement sain
d'un

d'un tableau, on doit prendre garde plustost à la chose qui y est représentée, qu'aux couleurs & à la peinture. Je seray satisfait, si j'apprends que le lecteur ait receu ce petit traicté avec la mesme volonté que ie le luy presente; & ma satisfaction passera encores au delà, quand ie sçauray qu'il en a esté satisfait & qu'il y a trouué du remede & du soulagement pour ses maux.

F I N.

LE n'empesche pour le Roy, l'Impression du liure
Icy dessus, par JEAN HUGVETAN, Marchand
Libraire de cette ville, avec les deffenses en tel cas
requises & accoustumées. Faict à Lyon le 27. Aoust
1651.

L O R I N.

SOit faict, suiuant les Conclusions du Procureur
du Roy, ce 30. Aoust 1651

S E V E.

A l'Epistre dedicatoire page 2. ligne 6. faut lire Nepearthes à la page 8. ligne 7. faut lire reste. à la page 2. ligne 5. apres timeat faut adiouster & deuant fallere, A la pag. 4. lign. 9. faut lire corriger, lign. 16. cahos lign. 25. Marius pag. 7. lig. 9. Saudiuogrius pag. 8. lig. 18. reparer pag. 11. lign. 19. in moucantur pag. 18. lign. 8. la pag. 19. lig. 18. par. pag. 20. lig. 14. fondés pag. 22. lign. 20. condenlent pag. 23. lign. 22. eaux pag. 27. lign. 4. Nouacris lig. 26. parum lign. 33. absternius pag. 30. lign. 5. poulcée pag. 31. lig. 15. disproportion lig. 30. nitte pag. 32. lig. 31. disproportion page 36. lign. 13. βαλειάς & αλκ. pag. 40. lign. 23. pituiteuses pag. 48. lign. 22. curida pag. 54. lign. 13. pasée pag. 55. lign. 12. d'heartelon, lig. 23. clochers pag. 56. lign. 13. roys pag. 58. lig. 14. regardant pag. 59. lign. 32. salulaire pag. 60. lig. 15. temperés pag. 69. lig. 11. contraction pag. 74. lig. 11. baleruc pag. 76. lign. 7. comme par. pag. 78. lign. 13. faut mettre l'observation qui est à la pag. 83. lig. 14. pag. 79. lig. 3. Langouhe pag. 87. lig. 21. que de la mixtion à la pag. 99. lig. 19. faut adiouster apres desseichent par leur action premiere, mais qu'ils humectent & rafraichissent par accident & par leur action posterieure. pag. 105. lig. 15. preuenir. 18. qui se portent pag. 107. lign. 14. crudités pag. 110. lign. derniere pour.

